4ME ANNEE — PRINCE-ALBERT, JEUDI 16 AVRIL 1914 — No. 5

LE PATRIOTE DE L'OUEST

Organe des Catholiques de langue française du Nord-Ouest.

ABONNEMENTS :
Un an (Canada) $1.00
Un an (Etranger) fr7.50 $1.50
ANNONCES
La ligne (1ère insertion) $0.12
Insertions subséquentes 0.08
Mariage, Décès, Naissance .25

NOTRE FOI! NOTRE LANGUE!

Le seul journal français de la Saskatchewan

REDACTION : 405, 13ème RUE
ADMINISTRATION 1303, 4ème Avenue Ouest
Prince-Albert, Sask.
Téléphone 683

A.-F. AUCLAIR, O.M.I., *Rédacteur en Chef*. — PUBLIÉ PAR LA CIE LA BONNE PRESSE LTÉE — J.-P. DAOUST, *Administrateur*.

Pour le prochain Congrès de l'A. C. F. C.

Le français dans la famille

La survivance de la langue et des traditions françaises, qui sont en même temps des traditions chrétiennes, devrait trouver dans la famille franco-canadienne un asile inviolable.

Il est de toute évidence que si on le veut bien, c'est-à-dire avec fermeté, la famille peut toujours ici rester la forteresse imprenable de la langue maternelle.

Mais il ne faut pas se faire illusion : dans un milieu cosmopolite comme celui de l'Ouest, le français peut courir le réel danger de disparaître à jamais du foyer familial si les parents n'exercent sur leurs enfants la plus stricte vigilance.

En des circonstances extrêmement difficiles, on a vu maintes fois aux Etats-Unis des familles canadiennes se maintenir intactes, malgré l'ambiance totalement anglaise et protestante. C'était grâce certainement à la fermeté des parents qui ne permirent jamais qu'une langue étrangère vint usurper les droits de l'idiôme ancestral pour y briser en même temps le lien le plus fort qui unit les membres d'une même famille. On a vu également se renouveler ces exemple courageux dans les milieux les plus défavorables de l'Ontario, des Provinces Maritimes et de l'Ouest.

Mais, à côté de cette fidélité méritoire et bien digne d'éloges, que de tristes défections !

Nous aimons à croire que, dans notre pays encore bien jeune, les familles franco-canadiennes qui viennent à peine d'être transplantées du riche terroir de la France, de divers pays d'Europe, du Québec, des Etats-Unis, ou des autres provinces canadiennes, n'ont point encore laissé entamer chez elles l'héritage sacré de leur langue qu'elles ont le devoir de perpétuer sur ce sol, conquis à la civilisation chrétienne par des missionnaires et d'héroïques pionniers de leur race, mais il vaut mieux prévenir le mal que de le déplorer lorsqu'il est devenu irrémédiable.

De là l'utilité manifeste d'un Congrès comme celui de l'A. C. F. C. pour faire l'étude en commun de cette grave question.

Et qui ne voit que la gardienne naturelle de la langue au foyer c'est bien la mère de famille ? Mieux que tout autre elle saura découvrir les périls qui menacent ce trésor et repousser les envahisseurs. N'a-t-elle pas aussi l'intuition que si le français s'éloigne du foyer c'est une partie de son âme et de son bonheur qui disparaîtra avec lui ?

La conservation du français dans la famille : voilà donc bien un excellent sujet d'études spéciales pour les Dames de l'Association Catholique Franco-Canadienne en vue du prochain Congrès.

L'activité catholique en France

La plus grande activité catholique règne dans tous les diocèses de France où l'épiscopat et le clergé se montrent admirables de dévouement.

Citons entre autres le diocèse de Quimper, en Bretagne, qui compte maintenant 200 Unions d'action catholique pour 314 paroisses. Un bureau diocésain vient d'être institué, par Mgr Duparc, pour lier entre eux tous les comités de paroisses. C'est l'évêque lui-même qui trace le programme d'action. Les œuvres sont partagées en quatre sections : œuvres de foi et de piété, œuvres scolaires et post-scolaires; œuvres de presse et de propagande; œuvres charitables et sociales.

Mgr Duparc a aussi institué un *Livret de catholicité* que devront se procurer toutes les familles du diocèse. Sur ce livret de famille, seront inscrits les noms du père et de la mère, avec la date de leur mariage, les noms des enfants avec les dates importantes de leur vie chrétienne.

Vaillantes chrétiennes

A Blumenthal, dans le Limbourg hollandais, des jeunes filles ouvrières d'Aix-la-Chapelle, Vaals et des environs, au nombre de 1200, ont employé les trois jours du Carnaval à faire une retraite dans la vaste école de l'endroit où elles logèrent au nombre de 1035. Cette coutume est établie depuis plusieurs années. Les prêtres de la région disent que ce n'est que dans l'éternité que l'on saura le bien réalisé chaque année par cette retraite.

"Ah que je suis heureuse, disait l'une des retraitantes en sortant, je ne voudrais pas changer mon bonheur avec qui ou pour quoi que ce soit."

Voilà deux mille ans !

Dans une récente conférence à l'église Notre-Dame de Paris, le P. Janvier disait :

"On a salué ces dernières années, comme un grand progrès l'établissement de l'enseignement gratuit.

Voilà deux mille ans que la société chrétienne, pressée par l'aiguillon de la charité, enseigne les plus hautes sciences, les sciences de Dieu et de la vie morale, qu'elle initie les humbles à la connaissance des plus sublimes et des plus poignants problèmes de l'âme et de l'avenir, en même temps qu'elle leur apprend l'art d'écrire, de lire, de penser, de raisonner, et elle l'a toujours fait, elle le fait toujours gratuitement.

Voilà deux mille ans que des créatures jeunes, belles, intelligentes, passent leurs existences auprès des vieillards, des lépreux, des cancéreux, des idiots et des fous, sachant bien qu'elles ne seront ni plus riches, ni plus honorées, trop heureuses si, sous prétexte d'humanité, la barbarie et la méchanceté leur laissent la liberté de faire du bien aux misérables et de mourir à leur chevet.

Et à côté de ces légions d'élite où l'héroïsme est continuellement à l'ordre du jour, la masse chrétienne que la charité inspire donne au prochain dans la détresse son argent, son temps, ses consolations, son cœur, sans rien lui demander en retour.

Spectacle unique dans l'histoire de notre race, spectacle dû à cette vertu qui pousse à aimer les autres pour eux-mêmes et non pour soi !"

A Rome et à Lourdes

Dans une belle lettre pastorale qu'il vient d'adresser à ses diocésains, S. G. Mgr Mathieu, évêque de Régina, annonce son prochain départ pour Rome. Sa Grandeur ira porter au Souverain Pontife un rapport détaillé sur l'état de son nouveau diocèse.

A cette occasion Mgr Mathieu fait remarquer que l'unité est l'essentielle condition de la vie de l'Eglise et que tout s'appuie sur le Pape, cette grande figure dont il trace ainsi le portrait saisissant :

Quelle figure étrange, humainement inexplicable, que celle du Pape, notre Père, de ce vieux prêtre dépouillé de toute puissance et dont la voix faible est cependant portée sur les ailes des vents jusqu'aux extrémités du globe, dont les décrets sont reçus par trois cents millions de sujets !

Aujourd'hui le Pape est un vieillard qu'aucune puissance matérielle ne recommande, qu'aucune force ne protège, que son âge seul et sa faiblesse pourraient signaler au respect des peuples. Et cependant au milieu de tous les chefs d'Etat et de tous les Souverains, ce vieillard est manifestement la première personnalité de la terre. Les chemins qui mènent à sa demeure ne désemplissent pas ; les fidèles dispersés aux quatre coins du monde, les incroyants même ou les hérétiques accourent jusqu'au palais où cet octogénaire, roi sans couronne, prince sans armée, demande les hommages du monde et où il les reçoit.

C'est au Pape, à cet homme couronné d'une royauté morale sans déclin, que nous allons porter vos hommages et les nôtres ; Nous lui offrirons le témoignage authentique de notre entière obéissance et de notre complète soumission ; nous lui dirons que tous les jours nous faisons monter vers le ciel le cri de notre admiration pour les vertus dont son âme est irradiée ; nous affirmerons à ce Père tendrement aimé que nous ne prononçons jamais son nom sans sentir ce que l'affection a de plus tendre s'unir en nous à ce que le respect a de plus profond.

* * *

Mgr Mathieu annonce aussi qu'il aura le bonheur de prendre part au Congrès eucharistique qui se tiendra à Lourdes et il recommande que le jour de la clôture du Congrès soit marqué par une adoration solennelle du Très Saint Sacrement dans toutes les paroisses de son diocèse. Citons encore ce beau passage de sa lettre.

Quel spectacle consolant que celui que donne, depuis plus d'un demi siècle, le peuple chrétien, accourant de tous les pays à l'appel de Marie, se désaltérant avec une avidité sainte à cette Fontaine de miséricorde, priant ensemble et ne formant qu'une seule famille et un seul cœur sous le regard du Père de toute créature !

Qui pourra dire les grâces sans nombre accordées là par la Vierge Immaculée à ses chers enfants : les inexplicables guérisons du corps et de l'âme, les conversions soudaines, la force donnée aux faibles, la paix rendue aux cœurs tristes, la consolation accordée aux inconsolables !

Avec des milliers et des milliers de pèlerins, nous prendrons part à ce Congrès où tant de vertus qui ne sont pas du monde, tant d'inspirations qui ne sont pas de l'homme se manifesteront avec une énergie et un éclat vraiment surnaturel ; nous assisterons à ces adorations ferventes, à ces communions générales, à ces consécrations solennelles d'une assemblée où l'éloquence et le savoir, la grandeur et la simplicité se réuniront pour rendre gloire au Dieu de l'Eucharistie et redonner confiance aux hommes.

A ce Congrès, vous nous accompagnerez de vos vœux et de vos prières. Vous vous réunirez ces jours là pour rendre à Notre Seigneur Jésus Christ, au Très Saint Sacrement les hommages et les devoirs auxquels il a droit.

Nous désirons que le jour de la clôture des solennités de Lourdes soit un jour d'adoration solennelle dans toutes les paroisses de notre diocèse.

Puissiez vous tous ce jour là recevoir la Sainte communion et gagner l'indulgence plénière accordée par le Souverain Pontife à tous ceux qui auront à cœur de remplir ce devoir sacré !

Au moins que tous sans exception contribuent à assurer le succès de ce Congrès et participent à ses fruits en demandant au ciel "que la communion fréquente devienne de plus en plus en honneur dans tous les pays du monde."

Que Sa Grandeur daigne agréer nos vœux très sincères d'heureux voyage à Rome et à Lourdes.

Brèves informations

Ça coûte cher ce régime maçonnique.

Le budget de la République française est en déficit cette année de 800 millions.

* * *

Ferdinand Ier décore une religieuse française.

Le roi des Bulgares vient de conférer à une religieuse française, Sœur Augustine, la croix de chevalier du *Mérite militaire* en récompense des soins exceptionnels qu'elle a donnés avec un grand dévouement aux blessés et aux Bulgares malheureux pendant la dernière guerre.

* * *

En Alsace-Lorraine.

Les professeurs de l'ensengnement secondaire en Alsace-Lorraine sont forcés par rescrit spécial de parler en bon allemand.

* * *

Combinaisons de diplomates.

La presse russe parle ouvertement du partage de l'Autriche à la mort du vieil empereur. Elle va jusqu'à dire que l'Allemagne, en prenant les provinces allemandes de l'Empire, pourrait restituer l'Alsace-Lorraine à la France, ce qui assurerait la paix européenne. Ces combinaisons sont étranges.

* * *

Le parlementarisme au Japon.

Au Japon, les affaires politiques vont mal. A la suite des scandales de la marine, le ministère donne sa démission et le mikado ajourne la réunion des Chambres. Le parlementarisme a déjà pourri ce malheureux jeune homme qu'est le Japon moderne.

* * *

Dans l'Uruguay.

La République de l'Uruguay, Amérique du Sud, va engager prochainement une mission militaire française.

* * *

Non, ce n'est pas la France !

Un ancien sénateur belge d'extrême-gauche, Edmond Picard, dresse dans un journal "libéral", le réquisitoire du régime qui tyrannise la France : "Est-ce ça la France ? s'est-il écrié. Est-ce ça la République athénienne ? Est-ce ça le règne des vertus antiques et des hommes de Plutarque ? Non, ce n'est pas la France. C'est le Directoire pourri et finissant, avec Barras et Tallien. C'est l'écume que les politiciens font bouillonner à la surface, tandis qu'au fond, il faut l'espérer, restent intactes les forces vives, les énergies indestructibles d'un grand peuple."

* * *

Un souhait.

Conclusion d'un article leader du journal russe *Novoïé Vrémia*, au sujet des prochaines élections en France :

"L'assassinat de Calmette a fait apparaître la déchéance morale du parti radical-socialiste. Nous souhaitons sincèrement que les prochaines élections débarrassent de tous ces hommes la France, notre alliée."

Il est indiscutable que le parti de Caillaux est un élément d'affaiblissement national pour la France et on comprend très bien que ses alliés expriment une opinion à ce sujet. Leur vœu, en cela, est d'accord avec le nôtre.

* * *

Les souverains voyagent.

Le roi d'Italie et le Kaiser allemand se sont rencontrés il y a quelques jours.

Le roi de Russie doit aussi avoir prochainement une entrevue avec l'empereur Guillaume dans les eaux finlandaises.

Le bruit court que le voyage du roi d'Angleterre en France serait remis, à cause des événements d'Irlande, qui nécessiteront sa présence à Londres.

* * *

Fortifications en Hollande.

Les Hollandais construisent les nouveaux forts de Flessingue, qui réduiraient à rien, en cas de guerre, une flotte sortant du port d'Anvers, on voulait y entrer. Les Belges, naturellement, sont mécontents qu'on leur bouche leur grand port maritime.

* * *

Terrible cyclone en Russie.

Des dépêches de Russie signalent que le dernier cyclone qui avait été signalé sur la mer d'Azow a fait des victimes innombrables sur la mer Caspienne dans la flottille des pêcheurs d'Astrakan. On a repêché 3200 noyés; il y aurait près de 10,000 victimes.

* * *

Accident de torpilleur.

A Venise, un torpilleur coule un vapeur qui avait 80 personnes à son bord. Il y a une cinquantaine de noyés, tant la catastrophe a été soudaine.

* * *

Un prédicateur royal.

Son Altesse Royale, le Prince Maximilien de Saxe, frère du roi Frédéric Auguste de Saxe, et cousin de l'Empereur d'Allemagne a prêché un éloquent sermon dans l'antique petite église Saint Julien le Pauvre à Paris. Un monde fashionable, mêlé aux nombreux fidèles grecs de la paroisse vint assister à cette royale prédication.

Retour à la Foi.

Le mouvement des conversions s'accentue sensiblement en Angleterre, [illegible] ces dernières années. D'après le "Catholic Directory", de 1912, dans 13 diocèses on compte [illegible]511 conversions.

* * *

Un peuple reconnaissant.

La Roumanie, en reconnaissance de l'issue heureuse pour elle des événements dans les Balkans, construira une église et un hospice roumains à Jérusalem. L'Etat a promis la subvention de 200,000 francs.

* * *

Un démenti officiel.

L'Empereur d'Allemagne Guillaume II, que l'on prétendait animé de sentiments hostiles contre le catholicisme, dément officiellement ces rumeurs. Voici ce que dit le *"Norddeutsche Allgameine Zeitung"* :

"L'empereur, dans ses lettres, n'a jamais parlé de la foi catholique ou de l'Eglise romaine et n'a jamais fait connaître l'attitude qu'il prétendait conserver vis-à-vis d'elle."

* * *

Immense aéroplane.

Le grand aéroplane de Silorsky a monté à 4,810 pieds d'altitude, avec un équipage de dix notables de la ville de St. Péterbourg, Russie.

Lanternes pour Jean-Baptiste

La vraie lumière sur les Francs-Maçons dans l'Ecole

PAR LUMEN

C'est pour vous, Jean-Baptiste que j'allume la lanterne.
Le moment est venu de voir clair et très clair.
Ouvrons l'œil—et le bon.
Mettons la lanterne sur le boisseau—et non dessous.
Puisse Jean-Baptiste faire bon usage de la "vraie lumière"—comme on dit en Loges.
Elle lui est offerte par son dévoué serviteur en Jésus-Christ.

LUMEN

XXVIII

La Loge contre le père de famille

JEAN-BAPTISTE ET LUMEN

—Vous allez sans doute faire, comme disent les Italiens: *on poco piu di luce*, un peu plus de lumière encore ?

—Une illumination *a giorno* !

Ouvrons le *Rapport parlementaire* de M. L. Prache, député de Paris, *sur la Petition contre la Franc-Maçonnerie* (page 67). Je cite :

"ATTAQUES CONTRE LES PÈRES DE FAMILLE:—L'Etat seul a le droit d'enseigner. Que les pères de famille ne s'avisent pas de protester. Le Frère Debierre lenr a répondu par avance au Congrès maçonnique de 1902 :

"Je considère, dit-il, qu'en fait de droits, le père de famille ne doit jamais oublier qu'il les détient par délégation. De même que la Société ne lui permet pas d'empoisonner matérielleement le corps de ses enfants de même la société n'a pas le droit de laisser empoisonner la conscience morale de ces mêmes enfants par le père de famille (applaudissements).

(Extrait du compte rendu (secret) du Convent de 1902, p. 208.)

Le père de famille chrétien qui veut que ses enfants soient élevés chrétiennement: voilà l'empoisonneur selon les Francs-Maçons!...

Citons encore le Rapport *parlementaire* (page 69) :

"Au Congrès des Loges de l'Est de la France, tenu à Montbéliard, les 15, 16 et 17 mai 1902, la Loge les *Amis Eprouvés* avait proposé l'adoption du vœu suivant :

"Que le monopole de l'enseignement soit concédé à l'Etat.

"Que tout exercice et toute pratique cultuelle (c'est-à-dire religieuse) soient supprimées dans tous les établissements d'enseignement de l'Etat...

"Le Congrès adopta le vœu." (compte rendu (secret) du Congrès des Loges de l'Est de 1902, page 32). Montbéliard. Inprimerie du Frère A. Peterman (un nom juif) brochure in 8o, 1902).

Ainsi le père de famille est déchu, de par les Loges, du droit naturel d'élever lui-même ses enfants ou de les faire élever librement selon ses convictions ! c'est l'Etat qui *seul* aura le monopole de l'éducation.

Et l'Etat, c'est la Loge.

—Extrait du Rapport de M. L. Prache (p. 71) :

"Vœu du Congrès des Loges Algériennes et Tunisiennes de 1903:

"Les Congrès des Loges de l'Afrique du Nord :

"Considérant que nul n'a le droit d'imposer ou d'enseigner une religion quelconque à des enfants:

"Considérant que le père de famille ne peut, sans être déchu de certains droits sur ses enfants, porter atteinte à leur vie, à leur moralité, et même à leur patrimoine; que, de même, il ne peut, à un âge, où ils sont dans l'impossibilité de les discuter, leur imposer ou leur enseigner des principes religieux qui pervertissent l'intelligence... (sic).

"Emet le vœu :

"1o. Qu' une disposition ainsi conçue soit ajouté ou Code civil :

"*Défenses formelles* sont faites aux parents, ascendants ou ayant droits quelconques de donner ou d'enseigner à leurs enfants une religion quelle qu'elle soit, sous peine de déchéance de puissance paternelle ou de puissance légale ;

Et qu'en cas d'infraction dûement constatée les enfants, pupilles ou descendants, seront retirés aux parents et confiés à l'Etat aux frais des parents et ascendants :

"2o. Que l'instruction laïque obligatoire donnée par l'Etat soit *seule autorisée* et que les parents qui voudraient instruire leurs enfants à domicile ne puissent le faire qu'avec le concours d'instituteurs et d'institutrices approuvés et présentés par l'Etat."

* * *

Ainsi le père de famille ou la mère qui commettraient le crime d'enseigner la Religion chrétienne à ses enfants devient pour la Loge un misérable qu'il faut priver de tout droit, mettre hors la loi !...

L'Etat lui enlèvera, de force, ses enfants pour en faire des petits sans Dieu ! au moyen de l'instruction officielle, *laïque*, (c'est-à-dire maçonnique) et *obligatoire* !...

—Maintenant, je vois clairement ce que les Loges veulent faire au moyen de *l'Ecole publique obligatoire* ! Ces gens-là sont fous!

—Fous ! Oui, fous d'orgueil et de haine judaïque ! Fous dangereux, fous révolutionnaires.

Voilà le beau régime d'éducation nationale", moins polisée par l'Etat asservi aux Loges, qui sévit en France.

—Et les chrétiens ne se lèvent pas encore ? Ils ne s'organisent pas !...

—Le tour de subir ce régime est en passe de venir pour nous au Canada. Partout où les Loges dominent et inspirent la politique, elles suivent le même plan.

—Elles ne réussiront jamais chez nous !

—*L'école obligatoire* ! C'est un œuf de serpent pondu par la Loge. Laissez-là couver cet œuf; vous verrez ce qui en sortira.

Vous verrez la Loge, inspirée judaïquement, la Loge maîtresse de l'Etat moderne, maîtresse de l'Ecole publique, maîtresse de l'éducation populaire, arracher les enfants chrétiens à leurs parents, sous prétexte *d'éducation nationale*, pour en faire des petits antichrétiens, sans foi ni loi, ni Dieu, ni Maître !... afin d'obéir à la juiverie, maîtresse du maçonnisme.

Mistral et la franc-maçonnerie

Un ami écrit à la *Croix* de Paris, le tenant de Mistral lui-même:

"Quand Mistral accomplit sa quatre-vingtième année, il reçut de personnes qu'il comprit être des émissaires de la franc-maçonnerie, l'offre d'aller à Rome pour être couronné de lauriers au Capitole, comme le fut le poète Pétrarque, de son vivant.

"Mais Mistral eut l'intention que l'on voulait faire de lui une sorte de "déité", et, par la manifestation projetée, un acte hostile à l'Eglise; aussi refusa-t-il énergiquement l'offre qui lui était faite, et il fit part des démarches dont il avait été l'objet à M. l'abbé Celse, curé de Maillane.

"Celui-ci partit immédiatement pour Rome et porta à la connaissance du Pape le refus de Mistral. Le Saint-Père adressa alors, par l'intermédiaire de S. Em. le cardinal Merry del Val, à l'illustre auteur de *Mireille*, la lettre dans laquelle il rendait hommage au génie du grand poète chrétien, et, en même temps, il lui faisait parvenir une médaille d'or."

o

La justice... moderne

"A grands voleurs, grands révérences.

A petits voleurs, grandes potences".

C'est ce que l'on voit malheureusement trop souvent appliqué dans l'administration de la justice de nos jours.

Voici deux faits divers cueillis dans un journal de Montréal:

"Le fer, on le sait, est un fortifiant recommandé, mais en cela comme en toutes choses il ne faut point abuser. Léon Ménard, qui en avait pris au moins cent livres, valant 50 sous, dans les cours de l'Aqueduc, l'a appris au prix de sa liberté samedi quand, traduit devant M. Leet, il a attrappé un mois de prison. A sa sortie, on nous affirme qu'il se lancera dans la politique: c'est moins dangereux.

"James Morgan, un peu intéressant individu trouvé en possession d'un pardessus volé à la porte d'un magasin et amené devant M. Leet, s'est vu condamner à deux mois de prison samedi. Le malheureux n'eut même pas à offrir comme défense un petit cas de bigamie. Il fera donc ses 60 jours."

:o:

Foi des humbles

J'assistais à la grand messe un dimanche et je priai de mon mieux, lorsque je remarquai, à quelques pas de moi, une femme agenouillée.

Les coudes au dossier du prie-Dieu, elle se tenait les mains jointes, dans l'attitude traditionnelle de l'adoration. Pas toute jeune—trente ans et plus, sans doute—mais quelle douceur et quelle piété dans ce maigre visage—c'était une de ces ouvrières de Paris qui ont tant de goût et mettent un peu d'art dans la plus simple toilette.

Elle priait. Avec quelle ardeur tout en elle exprimait l'élan de l'âme vers les horizons infinis.

Que demandait-elle à Dieu ? Le pain quotidien, tout au plus, j'en suis sûr. Sa muette oraison était désintéressée, comme tout ce qu'inspire le véritable amour.

Je l'imaginais tirant l'aiguille toute la journée dans quelque chambre haute devant un triste horizon de toits et de cheminées.

Comme elle priait! Et comme elle était heureuse de prier!

Non, elle ne demandait rien. Sa vie de misère et de travail, elle l'avait depuis longtemps acceptée, et avec une entière résignation.

Non, non! Rien en ce monde ! Mais avec la sublime confiance et l'admirable espoir des cœurs simples, elle était sûre d'une vie meilleure, d'un bonheur éternel, et elle en jouissait même déjà.

Foi des humbles! Dernier trésor de consolation pour la pitoyable humanité !

Quant à moi je m'efforce de retrouver la candeur de mon enfance et de l'imiter, pauvre fille du peuple, qui priais avec tant d'ardeur, dans l'église à demie déserte, naïve chrétienne, ô ma sœur, qui m'a fait envie, et qui m'a donné l'exemple.

—De "La Bonne Souffrance."

Par FRANÇOIS COPPÉE,
De l'Académie Française.

o

Vient de paraître

QUESTIONS D'HIER ET D'AUJOURD'HUI, par Alphonse Gagnon.

Voici comment le *Bulletin Bibliographique* du mois de mars de MM. Desclée, De Brouwer & Cie, annoncent l'ouvrage.

"L'auteur a réuni dans ce volume un certain nombre d'études sur des sujets d'actualité, dont quelques-uns avaient paru dans un périodique, *La Revue Canadienne*, publié à Montréal. Ecrites au point de vue du pays,—cette Nouvelle-France d'au-de-là des mers qui a conservé un si fidèle souvenir du pays des ancêtres,—ces études traitent de questions littéraires, scolaires, sociales, historiques, parfois même d'apologétique. Très au courant de ce qui concerne le mouvement intellectuel et économique de son pays, M. Gagnon n'en est pas moins au fait de ce qui se passe à l'étranger, et ce qu'il dit, par exemple, des hommes et des choses de France, ne manquera pas d'intéresser les lecteurs. Comme pièce documentaire de l'époque, le livre restera et sera fort utile."

Prix du volume: 75 sous. En vente à la Librairie Langevin et L'Archevêque 161, rue Saint-Denis, Montréal, chez tous les principaux libraires, et chez l'auteur, 37, rue Berthelot, Québec

o

La Revue Française

SOMMAIRE DU NUMERO DU 15 MARS

Courrier de Paris, par Alfred CAPUS, de l'Académie française.—La vie littéraire: *Maurice Barrès défenseur des Eglises*, par Firmin Roz.—*Aux Champs*, par le comte J. DU PLESSIS—*Le Concordat*, conférence, par Mgr A. BAUDRILLART, recteur de l'Institut catholique.—*Amateurs et Marchands*, par Achille SEGARD.—*Chronique régionaliste*, par Alfred DEHODENCQ.—*Chronique musicale*, par RAYMOND-CHARPENTIER.—*Chronique politique*, par J. DU PONTCRAY.—*Paul Carah*, roman, par Charles LEE ; etc., etc.

La *Revue Française* parait chaque semaine sur 32 pages. Un an: $3.50. Six mois: $2.00. Le numéro: 7c. Pour 35c. la *Revue Française* délivre des abonnements d'essai d'un mois donnant droit à quatre magnifiques numéros de 32 pages illustrées.

Demander specimen contre 8c. S'adresser à la Librairie Langevin et L'Archevêque, 161, rue Saint-Denis, Montréal, ou bien à Chs-Ed. Parrot, aux bureaux du "*Patriote*".

Abonnez-vous au "PATRIOTE DE L'OUEST" $1.00 par année

LA PAGE DU DIMANCHE

Évangile

Le Dimanche de Quasimodo

(*S. Jean, XX*)

EN ce temps-là, sur le soir du même jour, qui était le premier de la semaine, les portes du lieu où les disciples se tenaient assemblés dans la crainte des Juifs, étant fermées, Jésus vint, parut au milieu d'eux, et leur dit: La paix soit avec vous! Et après ces paroles, il leur montra ses mains et son côté. A la vue du Seigneur, les disciples furent remplis d'une grande joie. Il leur dit encore une fois: la paix soit avec vous. Comme mon Père m'a envoyé, ainsi je vous envoie moi-même. A ces mots il souffla sur eux et leur dit: Recevez le Saint Esprit; les péchés seront remis à ceux à qui vous les remettrez, et ils seront retenus à ceux à qui vous les retiendrez. Or Thomas, l'un des Douze, appelé Didyme, n'était pas avec eux lorsque Jésus vint. Les autres disciples lui dirent: Nous avons vu le Seigneur. Mais il leur répondit: Si je ne vois la marque des clous dans ses mains et si je ne mets mon doigt dans le trou des clous, et ma main dans la plaie de son côté, je ne croirai point. Huit jours après, comme les disciples étaient encore dans le même lieu et Thomas avec eux, Jésus vint, les portes étant fermées, et, paraissant au milieu d'eux, il leur dit: La paix soit avec vous! Il dit ensuite à Thomas: Mettez ici votre doigt, et considérez mes mains; approchez aussi votre main, et mettez-la dans mon côté, et ne soyez plus incrédule, mais fidèle. Thomas lui répondit: Mon Seigneur et mon Dieu! Vous avez cru, Thomas, lui dit Jésus, parce que vous avez vu. Heureux ceux qui n'ont point vu et qui ont cru. Jésus a fait encore en présence de ses disciples beaucoup d'autres miracles qui ne sont pas rapportés dans ce livre. Mais ceux-ci ont été écrits afin que vous croyiez que Jésus est le Fils de Dieu, et qu'en croyant vous ayez la vie en son nom.

Petit Calendrier

JEUDI 16 Avril—S. Benoit Joseph Labre. conf.
VENDREDI 17 Avril—S. Anicet, pape et martyr.
SAMEDI 18 Avril—S. Robert Abbé.
DIMANCHE 19 Avril—Quasimodo.
LUNDI 20 Avril—S. Jacques, conf.
MARDI 21 Avril—S. Anselme, évêque et conf.
MERCREDI 22 Avril—SS. Soter et Caïus papes et martyrs.

A ceux qui ont fait leurs Pâques

—Alors, M..., vous avez fait vos Pâques ?

—Oui.

—Et j'aime à croire que vous avez fait cela sérieusement ?

—Certes, j'ai fait mon possible.

—Parfait. Mais avez-vous songé que tout n'est pas fini jusqu'à l'année prochaine ?

—Pas fini ? Que voulez-vous de plus ?

—Oh! c'est très simple. Etes-vous un homme d'honneur ?

—...Est-ce que par hasard, vous douteriez... Dans ce cas...

—Ne vous emballez pas et laissez-moi continuer mon interrogatoire. Un homme d'honneur, et vous l'êtes, que doit-il faire quand il a donné sa parole ?

—Mais la tenir, sans cela, c'est un...

—Chut! pas de gros mots! D'ailleurs, n'allons pas plus vite que le vent; je continue. La veille de Pâques, vous vous êtes confessé, et, pendant que le prêtre vous pardonnait vos péchés par l'absolution, vous avez récité un acte de contrition. Avez-vous réfléchi au sens des paroles qu'alors vous avez prononcées ?

—... ?

—D'une façon un peu vague, peut-être? Laissez-moi vous expliquer. Il y a dans l'acte de contrition: 1o. l'expression d'un regret pour les fautes passées et aussi, 2o. le ferme propos, c'est-à-dire la résolution sincère, la promesse formelle faite à Dieu de ne plus commettre les mêmes fautes. C'est, en somme, une parole d'honneur donnée à Dieu d'être désormais un meilleur chrétien. Est-ce ça?

—Evidemment.

—En sorte que si vous ne tenez pas votre promesse, si vous retombez dans les mêmes fautes, vous manquerez à votre parole d'honneur et vous serez un...

—Parfaitement, un lâche, compris !

—Donc, désormais,

VOUS DEVEZ

Chaque matin et chaque soir faire une petite prière.

Tous les dimanches, à moins d'impossibilité, entendre la sainte messe, et si possibilité, y communier.

Le vendredi, faire maigre et observer les lois du Carême si vous n'avez pas une raison sérieuse d'en être dispensé.

Respecter le bien de votre prochain et observer la charité à son égard.

VOUS NE DEVEZ PLUS

Travailler le dimanche, sauf le cas de réelle nécessité.

Blasphémer le nom du bon Dieu.

Lire de mauvais livres ou de mauvais journaux.

Fréquenter les mauvais théâtres, vous exposer aux occasions dangereuses.

Et puisque la boisson a été la cause principale de vos désordres, vous ne devez plus fraterniser avec les buveurs et avec la bouteille.

Réfléchissez !

B. P. I. C.

PRIERE AU CHRIST

Tu m'as appris, ô Christ, cette pure sagesse
Et l'amère douceur de la résignation...
J'ai joint les mains, je t'ai prié dans ma détresse;
Mon âme a le parfum des roses de Sion.

Car mon front s'est courbé sous le geste du prêtre
Et, retrouvant ma foi, j'ai renié l'orgueil.
L'eau vive de la grâce au fond de moi pénètre
Et me donne l'espoir de survivre au cercueil.

Je sais souffrir... Je sais pleurer... Je sais prier...
Car j'ai fait chaque soir, une si rude étape,
Que tout mon cœur ardait vers toi, Crucifié,
Comme au feu le métal que le dur marteau frappe !

Crucifié, le Sang de ton Cœur surhumain,
Ton sang de Dieu fait homme et qui sauva la race,
De sa rouge lueur étoile mon chemin,
Comme un feu d'aube, au loin, rayonne sur la glace.

E. DELBOUSQUET.

Trois fois éteinte Trois fois rallumée

Le 20 mars 1913, dans une chapelle de France, rapporte M. l'abbé S. Coubé, l'office du Jeudi-Saint étant terminé, deux religieuses restaient en adoration devant l'Hôte divin du reposoir. Une troisième était occupée à remettre en place, à la sacristie, les ornements et divers objets ayant servi à la cérémonie.

En passant devant l'autel dégarni et le tabernacle vide et ouvert, cette religieuse descend la suspension pour éteindre la veilleuse devenue inutile, puis elle continue ses rangements.

Bientôt après, elle revient et est assez étonnée de trouver la veilleuse allumée; elle la souffle de nouveau en se disant qu'elle croyait bien l'avoir fait et elle reprend ses ses allée et venues.

Repassant au bout d'un instant, elle voit encore briller la petite lumière. Mais je n'y suis plus ! se dit-elle. Qu'est-ce que je deviens? Je crois faire une chose et je ne la fais pas !

Dans son trouble, elle songe plutôt à s'accuser elle-même, et, cependant, elle est obligée de se rendre cette justice, que pour la cérémonie, elle a dû pourvoir seule à une quantité de détails: elle a eu le souci des intonations du chant, d'une distribution de cierges pour la procession et, de tout cela, elle n'a rien oublié, preuve qu'elle est bien à son affaire.

Sans perdre courage, elle souffle une troisième fois la veilleuse et, son travail de sacristine étant terminé, elle quitte la chapelle.

Après un bon moment d'absence, elle revient, mais alors pour se mettre en prière à sa place habituelle. Ses regards s'étant dirigés vers l'autel, elle aperçoit un petit scintillement, en dehors des lumières du reposoir. C'est toujours la même petite flamme de la suspension.

Ainsi donc, trois fois éteinte, la lampe du sanctuaire s'était spontanément rallumée trois fois.

Stupéfaite, la religieuse se demande ce que cela signifie, lorsqu'une pensée lui traverse l'esprit comme un trait: "Mais ce sont les anges qui la rallument!" Elle se lève, se dirige vers l'autel, en monte les degrés et regarde dans l'intérieur du tabernacle pour voir si toutes les saintes Espèces ont bien été retirées. Elle croit alors apercevoir une hostie dans la lunule de l'ostensoir! Elle ferme le tabernacle et attend le chapelain qui ne tarde pas à venir. Mis au courant de ce qui se passe, celui-ci constate, qu'en effet, il y a bien une hostie dans la lunule.

Tout s'explique aux yeux de la religieuse. Puisque Notre-Seigneur était resté là, dans le tabernacle, il fallait bien qu'il y reçut l'honneur qui lui était dû. Le chapelain procède alors à l'enlèvement de l'hostie avec le cérémonial d'usage. La veilleuse est encore éteinte une quatrième fois, mais elle cessa de se rallumer.

Si le fait est absolument exact et authentique comme nous avons toutes raisons de le croire n'est-ce pas une preuve gracieuse et bien impressionnante de la présence réelle, et en même temps une belle consécration de la règle liturgique qui veut qu'une lampe brûle toujours devant le Très Saint Sacrement ?

La communion pascale

La communion pascale, c'est, en quelque sorte, au point de vue extérieur, la grande revue de toute cette armée de fidèles que saint Pierre, le premier Pape, met, en véritable chef, tous à l'ordre du jour, quand il s'écrie: "Honneur aux croyants !" Au point de vue intérieur, c'est l'intime rapprochement de la créature se donnant à Jésus-Christ et de Jésus-Christ se donnant réellement à la créature dans le rayonnement de la foi, de l'espérance et de la charité.

C'est le père de famille venant déposer joyeusement, au pied de l'autel, le poids de ses responsabilités et de ses travaux et demander au Dieu qu'il reçoit de l'aider à le soulever et de faire que "le joug soit doux et le fardeau léger".

C'est la mère apportant à la table eucharistique ses affctions et ses angoisses maternelles.

C'est le jeune homme, la jeune fille venant offrir à Celui "de qui vient tout don parfait" leur avenir, leurs espérances et leurs craintes, et demander la force de la fidélité inébranlable au devoir.

Aux deux extrémités de la vie, c'est le vieillard avec ses désillusions, ses tristesses poignantes, le souvenir de ses infidélités, l'angoisse du jugement prochain pour lequel avec confiance, il demande miséricorde,—et c'est le petit enfant qui ne connaissant encore rien de la vie, orne la Table sainte de son innocence et cherche à la source divine la grâce insigne qui seule peut assurer ses deux vies, celle du temps et celle de l'éternité.

Catholicisme intégral

Adhérer au catholicisme doctrinal "d'esprit et de cœur", cela est absolument obligatoire pour tous, mais cela ne suffit pas, il faut que notre adhésion soit "pure de tout alliage", qu'elle soit "absolue jusqu'à l'intransigeance", il faut que notre adhésion affecte tous nos actes, tous les instants dont se compose notre vie. Notre obéissance donc doit aller, pouvons-nous dire, jusqu'à l'intransigeance. Oui, chrétiens intransigeants, nous devons l'être sous peine de perdre notre titre d'enfants de Dieu, parce que l'Eglise est intransigeante. Intransigeante, l'Eglise doit l'être sous peine de se condamner à cesser d'exister. Et pourquoi ? Parce que la vérité dont l'Eglise est l'arche sainte, la vérité dont l'Eglise éclaire et nourrit nos âmes est intransigeante. "*Est. Est; Non, Non !*" Ceci est, cela n'est pas. Ceci est bon, noble, beau ; cela est vilain, cela est bas, cela est laid. La vérité est, ou bien elle n'est pas. "Elle n'est pas un peu de christianisme et un peu de rationalisme, un peu de catholicisme et un peu de protestantisme, un peu d'antiquité et un peu de modernisme, un peu d'Eglise et un peu d'état, un peu de Bossuet et un peu de Voltaire, un peu de Pie X et un peu de Nathan."

La vérité et l'erreur sont deux ennemis irréductibles entre lesquels il ne peut exister de compromis—même *honorable*. La vérité seule, sans doute, a le droit d'exister; mais Dieu tolère l'erreur afin que l'homme la combatte librement, méritoirement se revête de la vérité. Sous prétexte de *juste milieu* n'essayons donc pas de les fusionner; car, "nul ne peut servir deux maîtres. C'est le Christ qui nous en avertit. Ne l'oublions jamais.

Le R. P. Ducharme à la cathédrale de St. Boniface, 19 *mars,* 1914.

Deux grands évènements

Les deux grands événements de l'année en France seront certainement: le Congrès Eucharistique de Lourdes au mois de juillet, et la consécration de la basilique du Sacré-Cœur à Montmartre le 16 octobre!

L'erreur fondamentale

"Mettre l'Eglise sur le même pied que toutes les religions, c'est la réduire au rang d'une société quelconque à laquelle il est loisible de s'agréger ou de renoncer, c'est professer l'indifférencee religieuse, c'est considérer ses enseignements comme de simples opinions, sans certitude, sans exigence, ni obligations pour la conscience.

MGR CHOLLET.

LA BONNE PRESSE

"Vous, de votre personne et de votre argent, aidez, favorisez la presse catholique."
LÉON XIII. Lettre au peuple italien, 8 décembre 1892.

Pie X apôtre de la bonne presse

Près du pont Rialto, à Venise, dont le cardinal Sarto fut l'éminent et toujours regretté patriarche, on voit une maison-neuve, portant, l'inscription suivante, gravée sur bronze: *Ecce summum opus Papere Venitis.*

"Voici la plus grande œuvre du Pape à Venise". Quelle est donc cette grande œuvre de Pie X dans la ville des Doges ? C'est le journal franchement catholique, qui a pour titre *"la Difesa"* (La défense) journal quotidien d'une vaillance et d'une orthodoxie marquées, fondé par S. E. le cardinal Sarto et imprimé dans cette maison.

Dans son zèle d'apôtre, Pie X. ne fut pas seulement le fondateur de "La Défense" il en fut le soutien, et de plus l'ardent et effectif propagateur. Il allait en gondole, de palais en palais *recruter lui-même,* péniblement, tel un humble colporteur, des abonnements à son nouveau journal. Quel bel exemple à imiter par tous les membres du clergé et tous les chrétiens fervents qui ont à cœur la gloire de Dieu et le salut des âmes! Combien parmi les amis de la vérité et des bons journaux, *donnent* peut être, mais ne se *donnent pas* ; combien parmi les bons chrétiens de la classe aisée ne songent même pas à donner, à soutenir cette œuvre des œuvres, ce pivot moderne de la vie sociale, la bonne presse !

Parlant du journalisme catholique au Congrès Eucharistique de Madrid en 1911, le Père Nunez, citait avec admiration la parole de Mgr Camora, évêque de Salamanque: "Si pour fonder un journal catholique quotidien, à la hauteur des exigences modernes, il fallait vendre la cathédrale de Séville, il me semble que je le ferais."

A Venise le succès du Cardinal Sarto fut remarquable. Grâce à son journal, pénétrant partout, la vie politique y a été transformée. Le conseil municipal hostile à l'Eglise a été renversé pour faire place à un conseil favorable à la religion. Les églises déjà délaissées se sont remplies, la foi a refleuri et Venise en péril est redevenue une ville chrétienne.

Il avait le droit, le zélé patriarche, devenu Sa Sainteté Pie X, décrire en 1910, ces paroles qui sont tout un programme pour tant de chrétiens inactifs et peut-être insouciants:

"Publier des journaux catholiques et les mettre aux mains des braves gens ne suffit pas, *il faut encore s'efforcer de les répandre, aussi loin que possible,* de les faire lire à tous, et principalement à ceux que la charité chrétienne demande d'arracher aux sources empoisonnées des mauvaises feuilles.

Fidèle imitateur de Sa Sainteté Pie X, l'éminent évêque de Prince-Albert, S. G. Mgr Pascal, a fondé et soutient un vaillant journal catholique, *Le Patriote le l'Ouest.* Que les membres du clergé et les bons catholiques se fassent un devoir de le répandre dans chaque famille française du pays. Que chacun paie de sa personne, n'est-ce pas un titre de gloire pour tout prêtre de paroisse de pouvoir dire que chaque famille confiée à ses soins est abonnée à un bon journal catholique ? Ce que Pie X a fait, nous pouvons le faire, et nous verrons peu à peu la mentalité de nos populations françaises, devenir plus chrétienne et plus catholique. Que l'on forme des comités de la presse pour recruter des abonnements et donner au journal quelques nouvelles locales; qu'on se donne à cette œuvre des œuvres et nous serons étonnés des progrès réalisés dans chaque paroisse. Pie X l'a fait. Imitons notre grand pape, à l'œuvre.

E. C.

Je me permets de vous féliciter sur les progrès que fait votre journal. Votre chronique agricole plait à beaucoup, même à Edmonton, et à la campagne, nul doute qu'on pourra désormais faire une propagande plus active.

Quelle excellente chose ce serait de créer des comités de la bonne presse dans chaque paroisse.

E. C.

EN PLAISANTANT

UN NOUVEAU GENRE DE TRADUCTION

Eh bien ! êtes-vous content ? Votre livre a-t-il du succès ? se vend-il bien ?

—Ne m'en parlez pas, je vous prie. Je vais être traduit !

—En quelle langue ?

—En *police correctionnelle.*

L'ESPRIT DE CATON LE CENSEUR

Les contemporains de Caton s'étonnaient qu'il n'eût point encore de statue, alors que tant d'inconnus en avaient.

—J'aime mieux, dit le célèbre censeur, qu'on demande pourquoi je n'ai point de statue, que pourquoi j'en ai.

LE CADRAN SOLAIRE

"Catherine, dit une dame à sa servante, la pendule est arrêtée; allez au jardin voir l'heure au cadran solaire.

—J'y vais, madame."

Cinq minutes après Catherine rentre, portant le cadran dans son tablier: "Ma foi, Madame, je ne connais rien à ces machines-là; regardez vous-même."

IL ÉTAIT RENTRÉ

Joseph s'est endormi si profondément en attendant son maître, que celui-ci a pu rentrer et se coucher sans qu'il se dérangeât. Enfin, il se réveille, et, constatant l'heure:

—Il ne rentrera donc pas, ce vieux singe-là!

Une voix sort de l'alcove:

—Tu peux te coucher, mon ami ; le vieux singe est rentré.

LE LION DE ST. MARC

—Mme X... n'a jamais quitté son village mais elle a la manie innocente de faire croire qu'elle a visité l'Europe dans tous ses recoins.

—Lorsque vous êtes allée à Venise, lui demanda un auditeur du récit de ses voyages, avez-vous vu le lion St. Marc ?

—Si je l'ai vu ! je crois bien! je l'ai vu juste au moment où on lui apportait son repas.

DU TAC AU TAC

On demande un jour à Piron:

—Quelle différence y a-t-il entre une glace et une femme ?

—C'est, je pense, qu'une femme parle *sans réfléchir,* et qu'une glace réfléchit *sans parler.*

Une dame présente reprit du tac au tac:

Sauriez-vous donc nous dire, Monsieur, quelle différence il y a entre une glace et un homme ?

Piron ne répondit pas. Et la dame:

—"C'est qu'une glace est *toujours polie* et qu'un homme ne l'est pas.

LE PATRIOTE DE L'OUEST

Tous les articles, nouvelles, communications, destinés à la publication dans le PATRIOTE DE L'OUEST devront parvenir au plus tard le LUNDI MATIN à la Rédaction, 405, 13ème rue, Prince-Albert, Sask.

Toutes les correspondances pour la Rédaction doivent être signées.

Pour toutes demandes concernant les abonnements, les annonces et les travaux de ville, et pour les envois d'argent, on doit s'adresser à l'Administration: 1303, 4ème avenue ouest, Prince-Albert, Sask.

PRINCE-ALBERT, JEUDI 16 AVRIL 1914

Un avaleur de couleuvres

Le *Soleil de l'Ouest* s'écrie : "Que la politique est une chose extraordinaire! Que de gens autrement sensés sacrifient pour elle, principes, devoirs et conscience !"

A voir l'attitude servile que prend ce journal devant les cyniques déclarations de M. Norris, il n'y a pas à s'y tromper il appartient à ces gens-là.

Comment s'est faite la Colonisation Franco-Canadienne en Saskatchewan

La dernière livraison du *Bulletin* de l'A. C. F. C. contient un intéressant article de M. l'abbé Gaire, curé de Wauchope, où ce méritant pionnier de la colonisation française dans l'Ouest raconte sommairement les efforts qui ont été faits jusqu'à ce jour pour amener les nôtres à venir s'établir en Saskatchewan.

Nous sommes heureux de reproduire ici cet article :

Mon expérience du pays ne date pas d'hier, c'est en l'année 1888 que je quittais la France pour passer au Canada et c'est en juillet de la même année que j'allais fonder Grande Clairière à l'extrême sud-ouest du Manitoba, tout près de la frontière de l'Assiniboia, la Saskatchewan actuelle.

Nous étions alors en pleine période des temps héroïques de la colonisation dans l'Ouest. Il n'y avait encore alors qu'une ligne de chemin de fer à traverser nos prairies de l'Ouest. Le Manitoba était faiblement peuplé et les deux provinces sœurs, la Saskatchewan et l'Alberta ne comptaient encore que de rares colons clair semés le long de l'unique voie ferrée qui traversait ces deux grandes provinces alors simples territoires. A l'ouest de Brandon, les villages des stations ne comprenaient généralement que quelques maisons. C'est tout au plus si l'on pouvait distinguer sur la ligne les quelques gros villages qui s'appellent aujourd'hui les villes de Régina, Moose-Jaw, Swift Current, Maple Creek, Medicine Hat et Calgary.

A cette époque relativement lointaine, il y avait déjà dans nos prairies des ouvriers de la bonne cause franco-canadienne: il y avait à Régina ce brave abbé Graton, mort à la tâche dans les neiges; il y avait l'abbé Roy, devenu curé de Wolseley; il y avait encore l'abbé Gaire, qui, établi à Grande Clairière, se préparait à fonder coup sur coup les missions de St-Maurice, St-Raphaël, Dumas, High View et Wauchope, sans compter St-Antoine et Forget. Ces établissements fondés au milieu de difficultés inouïes dans des temps très durs, entre 1890 et 1900, sont devenus maintenant des paroisses généralement florissantes qui maintiennent haut le drapeau catholique français au sud, au sud-est et au nord des collines de l'Orignal. D'autres colonies franco-canadiennes se fondaient dans le même temps un peu plus au nord ouest.

Voici d'abord St-Hubert, situé sur la rivière Pipestone, entre Whitewood et la Montagne de l'Orignal, fondée par des fils de famille de France, généralement éleveurs qui cédèrent à des fils de simples paysans venus de France et de Belgique.

Nous trouvons ensuite Wolseley sur la grande ligne et Montmartre avec Lac Marguerite un peu au sud: ces deux derniers centres formés au début avec des émigrants venus de France. Citons encore Qu'Appelle Ford et c'est tout ce que nous pouvons trouver à l'est de Régina.

A l'ouest de cette ville absolument rien qui révélât la présence de quelques colons franco-canadiens si ce n'est l'établissement de quelques métis au sud de Swift Current au Lac Pelletier et loin au sud, au fond d'une immense solitude, la paroisse métisse de Willow Bunch qui devait devenir avec le temps le centre si actif de colonisation que nous pouvons voir maintenant.

Que se passait-il dans le même temps du côté de Prince-Albert, au nord de la Province; nous sommes moins bien renseignés sur ce point.

Cependant en y regardant de très près, nous trouvons là quelques petites missions métisses tout autour de Batoche qui ont été comme des points d'attraction pour les colons catholiques de langue française qui jugèrent à propos d'aller s'établir au nord de la Saskatchewan.

Il s'est produit dans cette province ce qui s'était déjà produit au Manitoba: les fils de la prairie sans y songer y ont été presque partout comme les éclaireurs de la colonisation catholique française.

N'auraient-ils que cela en leur faveur ces coureurs des prairies qu'ils auraient par là mérité beaucoup pour la grande cause française tant au Manitoba qu'en Saskatchewan, ainsi qu'en Alberta dans le district d'Edmonton et St-Albert.

Les débuts de la colonisation franco-canadienne en Saskatchewan furent lents, les apôtres de cette œuvre furent des missionnaires qui firent de leur mieux pour attirer, chacun vers ses missions, des catholiques de langue française sans repousser ceux d'autres langues auxquels du reste ils faisaient le meilleur accueil. Cependant les appels de ces missionnaires étaient loins d'être entendus comme ils auraient dû l'être. L'Europe française ne connaissait pas alors la fertilité de nos prairies de l'Ouest, et c'est à peine si l'on en causait un peu dans la grande province catholique française du Bas-Canada.

Si le courant qui portait nos catholiques français de Québec vers les Etats-Unis, avait été tourné énergiquement dès 1870, ou tout au moins dès 1890, du côté de l'ouest du Canada, l'état de choses au point de vue catholique et français serait tout autre dans nos prairies que celui que nous pouvons voir aujourd'hui.

Nous serions partout la grande majorité des catholiques de ces régions et probablement la bonne moitié de la population totale et l'avenir ne pourrait manquer de nous revenir définitivement, à bref délai, grâce à la magnifique natalité de notre race au Canada.

Il faut reconnaître pourtant que les cris d'alarme des missionnaires français parvenaient parfois à se faire entendre, et c'est ainsi que de temps à autre à partir de 1870 il nous arrivait avec parcimonie, de ci de là des émigrants de la province de Québec. Les uns nous venaient conduits comme par la main du missionnaire, les autres un peu par curiosité et parfois par hasard.

Une fois arrivés, ces nouveaux venus très surpris de la richesse de nos plaines, ne manquaient pas d'en parler dans leurs lettres à leurs compatriotes du Bas-Canada. Ces lettres laissaient généralement incrédules les gens d'en bas, cependant la curiosité de quelques uns était piquée, et voulant se rendre compte par eux-mêmes de l'état des choses dans les prairies de l'Ouest, ils entreprenaient le voyage à leur tour peu à peu.

A l'appoint encore faible de Québec, commença à s'ajouter, vers 1887-88, celui de l'Europe française. La France et la Belgique et même la Suisse commencèrent à envoyer au Canada quelques uns de leurs enfants chaque année.

En Belgique ce fut le Luxembourg pauvre qui entra le premier dans la voie, tandis qu'en France c'était la Lorraine qui donnait le premier exemple. Les premiers arrivés très clair semés en appelaient d'autres un peu moins rares et ceux-ci à leur tour d'autres en plus grand nombre

Le hasard avait décidé du départ des premiers et c'est ainsi que d'un heureux hasard sortait peu à peu une poussée d'émigration de plus en plus appréciable de France et de Belgique vers nos prairies de l'Ouest, vers le Manitoba d'abord puis vers la Saskatchewan et vers l'Alberta ensuite.

A vrai dire, si les gens de notre race montraient peu d'empressement à venir habiter nos prairies, ceux des autres races à leur tour ne paraissaient pas non plus montrer une ardeur bien vive sur ce sujet comme il est facile de s'en convaincre au moyen du tableau suivant:

En 1896 arrivaient au Canada 21,716 émigrants
En 1901 arrivaient au Canada 67,379 émigrants
En 1906 arrivaient au Canada 189,064 émigrants
En 1911 arrivaient au Canada 350,374 émigrants
En 1912 arrivaient au Canada 395, 804 émigrants.

Avant l'année 1896 le chiffre de l'immigration canadienne oscillait sur la base de 15,000 à 20,000 individus par année. C'est seulement à partir de 1896 que le mouvement s'anime sérieusement. Il atteint déjà 67,000 individus en 1901 et 189,000 en 1906, pour sauter au chiffre de 350,000 en 1911 et à celui de 400,000 en 1912.

Quel était le chiffre de la population catholique française de la Saskatchewan actuelle en 1900, l'année qui sépare la période de colonisation lente d'avec la période de colonisation très active?

Il se trouvait tout au plus alors 3,000 catholiques de langue française dans la Saskatchewan sud (diocèse actuel de Régina) et à peu près autant dans la partie nord de la Province qui comprend le diocèse de Prince Albert.

Treize années se sont écoulées depuis cette époque. Durant ce temps quantité de missionnaires s'imposaient le labeur d'aller prêcher au loin la bonne nouvelle de la colonisation catholique. Les uns parcouraient les villes et les campagnes du vieux Québec; d'autres poussaient jusqu'aux Etats-Unis, d'autres enfin traversant les mers allaient faire connaître partout en France et en Belgique les richesses fermières de l'Ouest Canadien, et les étonnantes facilités que les plus pauvres y trouvaient pour s'y tailler de magnifiques propriétés.

C'est à partir de ce moment que les campagnes de la Saskatchewan virent arriver des colons de langue française non plus de loin en loin et par petits paquets: mais très souvent et parfois par centaines à la fois.

C'est ainsi qu'en moins de 13 années les colons de langue française passaient du chiffre de 3,000 à celui de 15,000 individus pour le nouveau diocèse de Régina et du chiffre de 3,000 à celui de 11,000 pour le diocèse de Prince Albert.

Ils sont l'élément catholique dominant dans le diocèse de Régina et ils ne le cèdent un peu qu'aux Allemands et aux Ruthènes catholiques dans le diocèse de Prince Albert.

Constatons en terminant que l'établissement de tous ces colons s'est fait avec une grande méthode: l'on a évité avec soin l'éparpillement de nos gens, on les a groupés solidement en district ou tantôt ils forment la majorité et tantôt sont en passe de la former.

De cette façon il leur sera plus facile de maintenir la pratique de leur langue maternelle contre les premiers assauts de l'ennemi qui sont toujours les plus redoutables. Ils pourront ainsi se soutenir mutuellement dans le bon combat pour le triomphe de nos traditions nationales par le maintien de notre belle langue française.

J. GAIRE, Ptre.

Energiques affirmations

Un ancien socialiste, M. A. Jovin, récemment converti à la doctrine intégrale de l'Eglise, s'affirme d'une façon énergique et vigoureuse en face de ses anciens amis, étonnés et troublés à la fois de ce revirement inattendu, et qu'ils ont insulté de leur bave et de leurs blasphèmes dans une petite feuille dévouée à leurs vils intérêts.

Voici, en quels termes énergiques, ce généreux chrétien, dans une lettre au directeur du journal, terrasse ses insulteurs:

"Et maintenant, Monsieur, laissez-moi vous dire toute la fierté, toute la joie, tout le bonheur que j'éprouve à me dire catholique militant.

"Sans ostentation comme aussi sans faiblesse, je suis prêt à défendre de toutes mes forces, cette belle et sublime et éternelle doctrine, qui m'a sauvé du désespoir.

"Et je souhaite, Monsieur, que tous vos adeptes aient, comme moi, le courage de dire ce qu'ils pensent, et de conformer leur vie à ce qu'ils considèrent comme vrai.

"Je ne retranche rien de mon amour pour les multitudes humaines accablées sous le joug pesant des iniquités sociales.

"Aimer Dieu, servir le Christ, ce n'est pas renier le peuple, c'est au contraire travailler avec plus de force et de désintéressement au bonheur de ceux qui souffrent.

Importantes conversions

Le *Morning Star*, de la Nouvelle Orléans, annonce la conversion au catholicisme de deux personnes bien connues, M. et Mme Joyce Kilmer, de Suffern, New-York.

M. Kilmer est le rédacteur du *Literary Digest* et collaborateur de plusieurs revues américaines. Son épouse est la fille d'Henry M. Alden, éditeur du *Harper's Magazine*, une des plus importantes revues américaines.

Un personnage considérable de Washington, M. Hannis Taylor, a été aussi baptisé dans l'église Saint-Patrice, par Mgr Russell.

SOUMISSIONS

DES SOUMISSIONS cachetées, adressées au soussigné, et portant sur l'enveloppe "Soumission pour l'érection des bâtisses du fermier sur la réserve de Sandy-Lake, agence Carlton, Saskatchewan," seront reçues jusqu'à midi, le 27 du mois d'avril 1914.

Les plans et les devis pourront être vus aux bureaux des Terres du Gouvernement à Prince-Albert, Sask., bureau de poste à Duck Lake, Sask., et au bureau de M. Thomas Borthwick, l'agent des Sauvages à Mistawasis, Sask.

Ces plans et devis peuvent être aussi obtenus sur demande au Département des Affaires Indiennes à Ottawa.

Chaque soumission devra être accompagnée d'un chèque accepté par une banque à charte au montant de dix p. c. de la somme totale de la soumission, payable à l'ordre du soussigné, lequel sera retenu comme garantie, et confisqué dans le cas où la ou les personnes soumissionnant refuserait de signer le contrat, ou négligerait d'achever les travaux selon les conditions du contrat.

Les bâtisses devront être achevées pour le 15 du mois d'août 1914.

DUNCAN C. SCOTT,
Aide surintendant général des Affaires des Sauvages.

Département des Affaires des Sauvages, Ottawa, le 27 mars 1914.
—5840

L'union des catholiques

Comme en France on voit se dessiner en Espagne un mouvement d'union sur le terrain franchement catholique. M. Mauras, à la veille du scrutin a fait un appel vibrant à cet effet. Les Cortès nouvelles comptent une quarantaine de députés ou carrément catholiques ou disposés à voter en catholiques sur les questions politico religieuses.

Mort d'un savant catholique

L'abbé Mercalli, directeur de l'observatoire du Vésuve, a péri dans un accident de laboratoire. L'abbé Mercalli était une des plus remarquables personnalités du monde scientifique. Sa réputation s'étendait jusque dans l'Extrême Orient. Il demeura toujours à son poste au milieu des éruptions les plus dangereuses "se sentant, disait-il dans la main de Dieu."

Les lois de l'Eglise

La Commission pontificale pour la codification du droit canonique a terminé la plus grande partie de son travail. Les trois premiers volumes sont expédiés à l'examen des évêques. Il reste encore à coordonner la matière d'un quatrième volume qui sera terminé dans le courant de l'année.

Autre coup de persécution religieuse

Le gouvernement russe, dans une circulaire récente défend aux directeurs du chemin de fer du pays de Chelm d'observer les fêtes catholiques dans les bureaux et services publics.

C'est la guerre à outrance contre les vieilles coutumes catholiques du pays. L'orthodoxe Russie compte réussir par ces tyrannies odieuses à bannir le catholicisme de son territoire.

Aux fêtes du 25me anniversaire du Collège Canadien à Rome

Lors du 25e anniversaire de la fondation du Collège Canadien à Rome, célébré ces jours derniers, S. G. Mgr l'Archevêque de Montréal assistait aux fêtes grandioses qui marquèrent cet événement.

Vingt-deux ans dans les régions polaires

M. Léon Trépanier, raconte ainsi dans le *Devoir* une intéressante entrevue qu'il a eue à Montréal, avec le R. P. Gouy, O.M.I., qui est depuis 22 ans missionnaire chez les sauvages du Mackenzie.

Quand hier après-midi nous serrions la main du R. P. Edouard Gouy, missionnaire Oblat de Marie Immaculée, nous ne nous doutions pas que ce vénérable prêtre venait de tomber en pleine civilisation après avoir passé vingt-deux années consécutives dans les lointaines et vastes solitudes du Mackenzie, à six cents milles de la première voie ferrée, parmi les tribus sauvages avoisinant le cercle polaire.

—Songez, mon ami, nous dit le missionnaire, que jusqu'à ces jours derniers je n'avais jamais vu une automobile, j'avais à peine connu l'existence du tramway électrique, en ayant aperçu un à Ottawa en 1892, car dans le temps on était justement à faire l'essai de ce nouveau véhicule moderne.

Le Révérend Père Gouy est un Breton à forte carrure, aux yeux vifs, portant une énorme barbe en broussailles, d'une grande volubilité quand il parle de ses bons Montagnais, de ces Sauvages "qui sont, dit-ils, restés honnêtes parce qu'ils ne sont pas trop civilisés", et d'une grande bonhomie.

—Vous êtes là à me regarder, dit-il : vous vous demandez pourquoi j'ai le teint jaune tanné d'un homme qui aurait plutôt passé par les tropiques que par les régions glaciales.

—Peut-être...

—Je suis l'une des nombreuses victimes de "l'ophtalmie de la neige". Au printemps, dans les prairies de l'Ouest, surtout dans le voisinage du pôle, le soleil a une force toute particulière et sa réverbération sur la neige nous tanne le teint et nous rendrait presque aveugle si nous ne prenions pas les précautions nécessaires. Les sauvages et leurs missionnaires ne sont pas cependant orgueilleux de leur teint au point de se chagriner quand le soleil lui donne la couleur que vous lui voyez, mais nous soignons nos yeux.

—Et vos sauvages...

—Mes chers sauvages, mes grands enfants—car ce sont tous des grands enfants, à l'esprit léger, un peu trop enclins à l'oisiveté,—sont des plus faciles à éduquer. Ils sont dociles et honnêtes et ils sont une source de consolation pour le missionnaire qui a charge de leurs intérêts spirituels.

"La mission que je dessers, celle de Fort Smith, qui est la première mission sur la rivière Athabaska et la Paix est située à 16 milles de portage de la mission de Saint-Isidore et à six cents milles d'Athabaska Landing, la station de chemin de fer la plus rapprochée. Fort Smith est cependant un endroit important par suite de sa situation géographique et des avantages qu'il offre aux traiteurs. On nomme en effet Smith, la Porte du Mackenzie.

"Mes cent-cinquante Montagnais forment toute ma paroisse, mais j'ai également à m'occuper des Peaux-de-Lièvres et d'un groupe de sauvages de la tribu de l'Esclave.

—Et naturellement vous parlez leur langue ?

—Oui, mais il me fait plaisir de vous dire que la plupart d'entre eux parlent le français presque aussi bien que leur dialecte.

"Le dialecte montagnais est un peu dur de prononciation, et rares sont les missionnaires qui peuvent exceller à le parler. Mgr Breynat sous la juridiction duquel nous exerçons notre ministère, a réussi à le parler à la perfection. Le dialecte de Peau-de-Lièvre et de l'Esclave est plus facile pour nous à cause des sons doux et de l'articulation qui n'exigent pas des efforts de gorge comme dans le cas du dialecte montagnais. Mais nous évangélisons nos sauvages dans les deux langues, car dans ces lointaines régions, dit en souriant le Père Gouy, tout le monde favorise l'enseignement bilingue et tous y trouvent profit."

Depuis son arrivée à Montréal, le vieux missionnaire a dû garder la chambre presque constamment par suite des fatigues du voyage.

—Songez donc, nous dit-il, quand pendant vingt-deux ans je n'ai connu que le traîneau à quatre chiens, la hutte de neige ou la tente de peaux de caribou, que le grand air des prairies ou l'excellent exercice de la raquette et des portages à dos, et que je tombe tout à coup sur des sièges rembourrés des wagons de chemins de fer, esclave de la nourriture de choix des pullmans, immobilisé pendant des journées entières sous une atmosphère suffocante, n'est-ce pas de nature à affaiblir les forces d'un pauvre sauvage comme moi ?

Et le bon père Gouy nous fait part de la hâte qu'il éprouve de retourner vers ses grands enfants des bois après être allé visiter sa famille en Bretagne.

—Je n'ai pas vu ma famille depuis mon départ de Nantes il y a vingt-deux ans, dit-il, mais j'aurai la joie de les retrouver tous vivants, mon père, ma mère, mes quatre frères et ma sœur. Je m'en vais assister aux noces d'or de mes parents.

—Et après ?

—Après, mais je m'envolerai tout joyeux vers les grandes forêts, vers ces solitudes captivantes du Mackenzie, où pendant des journées entières vous marchez ou canotez seul avec Dieu, en écoutant cette musique des bois dont toutes vos musiques mécaniques ne sauraient rendre l'indicible harmonie. J'irai rejoindre mes 150 ouailles de Fort Smith.

—Qui vous attendent ?...

—Oui, qui m'attendent avant de s'enfoncer dans la forêt en quête de gibier à fourrure qu'ils échangeront ensuite avec les traiteurs anglais. Tenez, vous autres citadins vous ne vous faites pas une idée de ces forêts du nord, de cette vie primitive qui rajeunit à mesure que vous vieillissez et des consolations que cette existence offre au missionnaire par suite de ses conquêtes spirituelles.

Le Père Gouy nous parlant des progrès de sa mission de Fort Smith et nous apprend qu'à son retour de France, il passera par Montréal et amènera avec lui cinq religieuses de la communauté des Sœurs Grises qui iront administrer un hôpital à Fort Smith et diriger en même temps une école de filles et de garçons.

Le missionnaire nous quitte ce soir et s'embarquera demain à New-York pour s'en aller saluer une dernière fois sa terre de Bretagne avant de revenir mourir parmi ses sauvages de Fort Smith.

Une mission à Lestock, Sask.

Le R. P. Croisier, O.M.I., a prêché une mission importante à Lestock, Sask. La grande assistance a beaucoup facilité le travail du missionnaire, toute la paroisse était au complet, même ceux qui s'étaient promis de ne pas y aller. Mais la grâce s'est montrée encore plus forte que tous les endurcis. Ce fut la grande joie du Père de ramener au bercail bien de ces pauvres âmes égarées.

Le R. Père Croisier prêcha en même temps que cette retraite française, une retraite en anglais aux enfants de l'école; ce double travail, fort épuisant, fut très consolant par les beaux résultats obtenus.

VERMILION, Alberta

Du 25 au 29 mars dans l'Eglise du St. Nom de Jésus une mission fut prêchée par le R. Père Croisier, O.M.I. C'est la première fois qu'un évènement de cette importance se présente à Vermilion, et l'on craignait, vu le petit nombre de la population catholique, que l'auditoire fût plutôt restreint. Il n'en fut rien, et étant donné que la température s'était sensiblement refroidie au point que l'on croyait l'hiver revenu, il doit être dit à l'éloge de tous, que chacun a fait des efforts évidents pour profiter de la grande grâce du bon Dieu qu'est une mission dans une paroisse. Il en est venu des places voisines, d'aucuns ont fait 20 et 25 milles en voiture, et plusieurs ont logé en ville pour pouvoir assister plus facilement à tous les offices.

Il est inutile de faire l'éloge du R. Père Croisier dont le talent oratoire et la facilité de parole sont connus de tous, tant il a déjà prêché de missions dans l'Ouest. A Vermilion il a fait un excellent travail, excitant les bons à mieux faire et réveillant les énergies endormies. Il a eu mieux la consolation partagée par notre dévoué Pasteur de ramener quelques âmes au Bercail.

Ses sermons étaient d'une doctrine élevée tout en étant d'une simplicité à la portée de tous. Il a tenu la parole qu'il avait donné au début: qu'il ne serait dit aucun mot qui pût offenser qui que ce soit, et bien qu'il eut à traiter des sujets assez délicats devant un auditoire où se trouvait chaque fois quelques protestants, la chose était si bien dite, avec tant de netteté et une si grande clarté historique qu'elle était acceptable pour tous. Son exposé sur l'Eglise catholique seule vraie fut tout particulièrement instructif. Ce en quoi excelle le P. Croisier c'est le jugement qu'il porte avec tant de justesse sur ce devoir qui incombe à chacun, montrant là la grande expérience qu'il a acquise au cours les missions qu'il donne successivement depuis déjà de longues années. Il a des avis pour tous basés sur des faits qu'il a lui-même vécus et qu'il relate avec un talent qui charme son auditoire.

En un mot, il a su à Vermilion gagner son monde et nous ne pouvons que le remercier sincèrement du grand bien qu'il nous a fait durant cette mission, trop courte de l'avis de tous. Nous lui disons au revoir, car il a promis de revenir nous voir l'an prochain pour nous exposer, cette fois plus longuement ces sujets qui excitent toujours davantage l'amour du bon Dieu et l'attachement à notre mère la Ste Eglise.

H.C.

RIEL ET STRATHCONA

M. l'abbé G. Dugas écrit dans le *Manitoba* :

"Les paroles prêtées à Lord Strathcona par la *Presse* sont une histoire montée de toutes pièces, soit par la *Presse*, soit par Lord Strathcona lui-même.

"Riel n'a pas paru dans l'exécution de Scott. Ne voulant pas entendre d'intercesseur pour le condamné, il s'était enfermé dans sa chambre et en avait consigné la porte; il n'est sorti qu'après que tout a été terminé. Il n'a vu Scott ni sur le lieu de l'exécution, ni dans le cercueil. Riel n'était pas un caractère cruel, comme ses ennemis l'ont fait croire. C'était un cœur sensible et compatissant. C'était lui qui ce jour-là était le plus affecté de la détermination que le conseil militaire avait prise, et s'il n'avait écouté que les sentiments de son cœur, Scott n'aurait pas été exécuté. J'ai connu Riel intimement et je sais quel homme il était; le plus doux des métis; mais quand il avait un devoir à accomplir il avait l'énergie nécessaire pour l'accomplir.

Il est faux, archifaux que Lord Strathcona ait vu Riel décharger son revolver sur Scott, et si Lord Strathcona vivait encore nous lui dirions la même chose.

Le plus coupable ici et le plus responsable de la mort de Scott a été Lord Strathcona par la campagne de désunion qu'il a menée après la reconnaissance du gouvernement provisoire. Sa campagne a été la cause de l'organisation militaire sous la conduite de major Boulton, ce qui faillit amener un massacre dans la colonie. C'est à la suite de cette échauffourée que Riel se vit dans la nécessité de faire un exemple pour prévenir de plus grands malheurs. Sans la campagne néfaste de Lord Strathcona ces événements regrettables n'auraient pas eu lieu; on peut donc dire qu'il a porté la plus grande part de responsabilité dans la mort de Scott.

LE CERCLE DE L'A. C. F. C. A DOLLARD

On doit croire que notre cercle de l'A. C. F. C. est mort ou du moins endormi. Il n'en est rien, heureusement.

Dernièrement il lui a été donné un regain de vigueur par une charmante conférence donnée par M. Lucien Tourigny, avocat à Shaunadou. Et à la suite de cette conférence les adhésions au groupe Jeanne d'Arc de Dollard ont été enregistrées avec enthousiasme. Nous sommes actuellement soixante inscrits; parmi ce nombre plusieurs dames et demoiselles.

Plusieurs vont s'inscrire encore, car tous les anciens n'avaient pû être présents à notre assemblée, et nous espérons grossir le nombre le nos adhérents de plus d'une vingtaine.

Les officiers pour l'année courante ont été nommés :

Président: M. William.

Vice-président: M. Adelard Aubert.

Sec.-Trés. : le Rév. H. Kugener.

Un regret a été exprimé, c'est que Prince-Albert, où doit avoir lieu le Congrès cette année, soit si loin de Dollard; car nous sommes le dernier cercle au Sud-Ouest de la Province, et cette distance nous empêchera d'être représentés au Congrès par un certain nombre de délégués.

UN FRANCO-CANADIEN.

Générosité catholique

Un catholique généreux, qui veut rester anonyme à donné $100,000 pour le collège Loyola des RR. PP. Jésuites transféré de Baltimore à Guilford.

Les catholiques de Boston ont rassemblé en dix jours $200,000 pour la construction d'un hôpital.

Un riche catholique, le colonel Thomas Cruse a souscrit $250,000 pour l'achèvement de la cathédrale dédiée à Ste Hélène, dans la capitale du Montana.

De plus en plus en défaveur

L'opposition à tout ce qui sent la marine se généralise et s'accentue. Le *Citizen*, journal conservateur d'Ottawa vient de dénoncer avec énergie le projet de subventionner un chantier maritime. Quel revirement d'opinion, depuis l'élection Drummond Arthabaska, du 2 novembre 1910.

Une Page nouvelle de l'Histoire de la Trappe, d'Oka

ELECTION ET BENEDICTION SOLENNELLE DU T. R. P. DOM PACOME GABOURY DEUXIEME ABBE DE N. D. DU LAC.

Cédant à de nombreuses sollicitations, les moines d'Oka viennent de publier la relation détaillée des divers évènements qui ont marqué pour leur abbaye les derniers mois de 1913 : la mort de Dom Antoine Oger, l'élection et la bénédiction solennelle de son successeur, Dom Pacôme Gaboury, le premier Canadien-Français élevé à la dignité abbatiale.

Le volume, admirablement illustré, comprend, outre le magistral sermon le S. G. Mgr Emard, évêque de Valleyfield, les adresses et discours prononcés à l'occasion de la bénédiction abbatiale du 13 novembre 1913, et des poésies d'une envolée superbe, écloses à l'ombre du cloître, au cours de ces jours de deuils et de joies que la Trappe d'Oka a traversés.

Prix de l'exemplaire, $0.35, franco, $0.40.

Les timbres-poste ne sont pas acceptés en paiement.

S'adresser à La Trappe, P. Q.

Informations pour les cultivateurs

La navette

La navette est une plante annuelle qui ressemble beaucoup au chou de Siam par ses feuilles, mais la graine est un peu plus fine. Comme nourriture pour les animaux, vaches, moutons, porcs, elle est excellente; tous en sont très friands.

On la sème de différentes manières: avec la semeuse, mettez deux à quatre livres l'âcre; à la main, mélangez deux fois plus de cendre que de graines afin de semer ainsi d'une manière plus égale. Pour l'endroit, on peut la semer avec les céréales, pour faire du pâturage, l'automne après la récolte du grain, ou bien, semer dans une bonne terre préparée, en rangs de deux pieds de distance à une profondeur de deux pouces, très dru, et que la graine soit bien enterrée, c'est la manière que j'emploie.

J'ai mon terrain près de la porcherie, et trois fois par jour, je coupe la novette à 4 à 5 pouces. Elle pousse de nouveau, et à peine ai-je fait ainsi le tour du terrain, elle à déjà repoussé. Fraîchement coupée, elle remplace pour les jeunes porcs, le petit lait de fromagerie ou le lait de beurre.

Les poules l'aiment beaucoup aussi: en hiver surtout la navette hâte la ponte et maintient les poules en bonne condition. On la suspend aux murs du poulailler.

On peut se procure les graines de semence à vingt cents la livre en s'adressant à A. E. McKenzie et Cie. Brandon, Man.

UN VIEUX CANADIEN.
Bellevue, Sask.

L'élevage du mouton

29 moutons amenés en Australie en 1788 sont maintenant représentés par un troupeau de 120,000,000 produisant la laine la plus belle du monde entier.

L'industrie de la laine dans la Saskatchewan

Afin de démontrer les avantages de la production de la laine de qualité choisie, et pour encourager les cultivateurs à élever des moutons le gouvernement a décidé de se constituer agent de vente de la laine pour tous les fermiers de la province.

Il construira à Régina une grande bâtisse pour emmagasiner la laine et la vendre au meilleur prix possible. Les fermiers n'auront qu'à lui envoyer leurs produits. Si les 600 éleveurs de moutons de la Province entraient dans le mouvement, il est bien certain que cette industrie offrirait de grands avantages aux fermiers et qu'ils en retireraient de bons profits.

Le gouvernement enverra un bulletin exposant les conditions et donnant toutes les explications voulues, à tous ceux qui en feront la demande.

Elevage des chevaux de cavalerie

Le gouvernement vient de concéder à une Compagnie d'éleveurs de chevaux, 65,000 âcres de terre, à 60 milles au nord de Medicine Hat, et au sud de la rivière Red Deer, dans le but de recruter les chevaux nécessaires pour sa cavalerie. Les conditions sont très avantageuses; la Compagnie, connue sous le nom de "National Livestock Exchange Limited" s'engage à payer une rente annuelle de deux cents l'acre et d'élever des chevaux au nombre minimum de 1500 par année à partir de 1916. Le gouvernement de son côté, paiera $250 chaque cheval ayant atteint l'âge de trois ans et demi.

Conservation des oeufs par le froid

M. le docteur Bordas, membre du Conseil d'hygiène publique de France, vient d'exposer, dans un article très clair, l'état de la question de la conservation des œufs par le froid. Il constate que ce procédé tend à se développer de plus en plus en France et selon lui, il est à prévoir que dans un délai relativement rapproché le froid aura remplacé les procédés actuellement employés et plus particulièrement l'eau de chaux. De toutes façons, cependant, l'œuf soutenant plus longtemps l'action des basses températures, doit être considéré comme œuf "de conserve", quoiqu'étant d'une qualité bien supérieure à l'œuf conservé par l'eau de chaux. En effet, le froid, au bout de cinq, six et même sept mois,n'altère pas sensiblement l'aspect et l'odeur de l'œuf alors qu'au bout d'un laps de temps bien moindre, l'eau de chaux rend l'albumine jaunâtre et aqueuse et communique à l'œuf l'odeur caractéristique de la chaux. L'œuf conservé par le froid peut parfaitement être mangé à la coque, au bout de trois à quatre mois ce qui ne saurait être avec l'œuf plongé dans l'eau de chaux. Mais à partir du quatrième mois, l'évaporation élargit la chambre à air de la coquille. Dès lors son utilisation est tout indiquée pour d'autres usages culinaires et aussi pour la pâtisserie.—"Industrie Frigorique."

Presque parfait !...

Un écossais de pauvre condition avait acheté un cheval à une exposition. En revenant chez lui il voulut rafraîchir sa bête, en lui offrant de l'eau, elle refusa. Rendu chez lui, notre fermier donna une botte de foin et un seau d'avoine à son cheval, qui ne voulut point en prendre.

—"Tiens, dit-il avec joie, si j'étais sûr que cet animal était bon travailleur, ce serait justement le cheval qu'il me faudrait !"

Une carte générale des homesteads de l'Ouest

Le ministère des Terres, à Ottawa, prépare actuellement la douzième édition de la carte générale des homesteads de l'Ouest. Cette carte, fort bien colorée, montre les progrès de l'occupation des terres, jusqu'au 1er janvier 1914. En outre elle contient une foule de détails précieux sur les réserves indiennes, les réserves forestières, les paturages, la culture, les bureaux de poste, les chemins de fer, etc.

Cette carte se divise en trois section, selon les trois Provinces de l'Ouest: Manitoba, Saskatchewan, et Alberta. Celle du Manitoba est prête à distribuer, les deux autres suivront bientôt.

Inutile de dire que ces cartes sont absolument gratuites il suffit de s'adresser au surintendant des Terres, M. F. C. Lynch, Ministère de l'intérieur, Ottawa.

Les homesteads dans le district de Winnipeg

Durant l'année fiscale 1913-14, 2,304 homesteads ont été concédés contre 2,051 de l'année passée. Durant le seul mois de mars 1914, on en compte 156, contre 109 du même mois l'an passé.

Le district de la Rivière la Paix

La région de la Rivière La Paix, a été le théâtre de beaucoup d'activité durant l'année 1913. Plus de 794 homesteads ont été concédés, et la grande majorité appartient aux Canadiens-Français, grace au dévouement actif et entreprenant du R. P. Giroux, O.M.I., missionnaire colonisateur de cette région.

Cette vallée offré de grands avantages par la fertilité phénoménale du sol. Le blé No. 1 nord croît en grande quantité, ainsi que l'avoine et le lin. Tous les cultivateurs établis sur ces terres réussissent très bien.

Il reste encore près de 15,000 homesteads, offerts à tous les hommes d'énergie et de bonne volonté. L'avenir de cette partie nord de la Province apparait plein d'espérance.

Trente nouveaux élévateurs

La "Farmer's Cooperative Elevator Co." d'Edmonton, se propose de construire trente nouveaux élévateurs dans la province, au coût de $500,000. Cette compagnie en possède déjà 53, et quand ses projets seront exécutés elle contrôlera près de 2,500,000 boisseaux de blé.

Nouveaux moulins à Medecine Hat

Deux compagnies, "The Maple Leaf Milling Co." et "The Ontario & Manitoba Milling Co." vont construire à Medecine Hat, deux moulins à farine, d'une capacité de 2,000 boisseaux chacun.

Réduction des tarifs de fret pour l'Ouest Canadien

Une récente décision de la commission fédérale des chemins de Fer, accorde une notable réduction des tarifs de fret aux Provinces de l'Ouest, et place les principaux centres de la Saskatchewan et de l'Alberta sur le même pied que Winnipeg, ce qui représente une diminution de 5 à 12 pour cent.

No. 4

Feuilleton du Patriote de l'Ouest

VERS LOURDES

par René Gaël

Désormais, Massabielle et ses abords devinrent chaque matin et durant la quinzaine, le rendez-vous d'une multitude, accourue pendant la nuit, venue souvent de lointains villages. Dans Lourdes, c'était avant l'aube, une rumeur tapageuse, un galop de pas précipités, un mouvement d'attraction qui, maintenant, ne s'arrêtera plus et grandira jusqu'à devenir immense et international.

Au milieu de cette assistance Bernadette arrivait, s'agenouillait "à sa place", entrait en prière, puis en extase. Et tous, étonnés, respectueux, silencieux, suivaient sur ses traits, les phases de la vision, y lisaient la béatitude et contemplaient, sur ce visage idéalisé par le rayon céleste, le reflet jailli sur terre, de la splendeur des cieux.

Criblée de questions, harcelée par les curieux, poursuivie d'interrogations ardentes et impatientes, la voyante répondait en quelques mots qui disaient son impuissance à traduire la beauté dont ses regards s'émerveillaient. La figure, les vêtements, les gestes, l'auréole, toute la lumière dont la Dame était vêtue, rien ne ressemblait aux choses terrestres... Ni le métal de son chapelet, ni la blancheur de la robe, ni le bleu de la ceinture, n'étaient comparables à l'or, à la neige, ou à l'azur visibles.

Les jours passaient et chaque matin, fidèle à son rendez-vous, l'enfant accourait au rocher, obligée maintenant de trouer la foule massée à l'étroite berge qui séparait du Gave l'ouverture de la Grotte. On recueillait de ses lèvres, les paroles de la Messagère inconnue. Le 21 février, la Dame ordonna : *"Priez pour les pécheurs ..., vous baiserez la terre, pour leur conversion"*. Et les mots : Pénitence! Pénitence! revenaient chaque jour dans les entretiens de la bergère et de sa visiteuse inconnue.

Jusqu'au 25, la foule s'accrut encore.

La presse libre-penseuse, vigilante gardienne de l'esprit laïque, dénonçait la superstition. Les incroyants, qui avaient discuté d'abord avec un mépris hautain et railleur, commençaient à redouter Celle qu'ils niaient toujours et à menacer de leurs critiques amères l'être invisible dont ils proclamaient le néant.

Mais l'invasion douce et irrésistible du surnaturel multipliait ses preuves et la main de l'apparition faisait épanouir les prodiges et bâtait la définitive conquête.

Le 25 février, retentirent aux oreilles de Bernadette, ces paroles créatrices et que rien au monde ne devait plus effacer: *"Allez boire à la fontaine et vous y laver"*. L'enfant se tourne vers la Gave: le regard del'Apparition la ramène près du rocher. Là, de sa petite main, elle creuse le sol duquel un peu d'eau boueuse jaillit. Quelques assistants s'indignent et murmurent: "Elle est folle". Et cette flaque de vase était la source intarissable où les peuples du monde viendraient s'abreuver, le premier flot de ce torrent de la vie, générateur de miracles, guérisseur de maux, qui coule maintenant et pour toujours, déconcertant et prodigieux, où l'humanité se désaltère et puise l'éternelle jeunesse.

Maintenant, l'ayant comme imprégnée de sa divine audace, la vision donnait à Bernadette un rôle de prophétique puissance, de cette faiblesse timide, elle faisait une force d'ordre et de commandements. L'enfant allait affronter l'invraisemblable, demander aux hommes, de la part de sa Dame, des choses renversantes et jugées impossibles.

C'est ainsi que le 27 février l'apparition dit à l'enfant: *"Allez dire au prêtre qu'il doit se bâtir ici une chapelle. Je veux qu'on y vienne en procession"*. A quoi le curé de Lourdes répondit par un défi: "Elle apparaît, me dis-tu, sur un rosier; eh bien! demande-lui qu'elle le fasse fleurir!"

En recevant ce message, la Vierge sourit et réitera son ordre. Et ces mots reçus dans le doute et le refus,devaient faire surgir de terre, non seulement la chapelle demandée, mais la grandiose majesté de ces temples, le témoignage énorme de ces blocs prodigieux où viennent se prosterner par millions, les foules de la terre.

Au dernier jour de la quinzaine, le jeudi 4 mars, Lourdes palpitait d'une affluence inconnue. Toute la ville sur pied, des caravanes étrangères qui avaient cheminé la nuit; des troupes accourues des villes voisines, attirées par la renommée des événements étranges, poussées là par un désir ardent de voir et d'entendre. Un service d'ordre imposant, organisé par l'autorité municipale assistée de la force militaire, contenait cette marée humaine, et guidait la masse houleuse de la multitude. Les yeux chercheurs allaient du visage exaltique de Bernadette, au rosier desséché. Beaucoup s'attendaient à le voir fleurir, guettant quelque prodige stupéfiant qui devait clore, pensaient-ils, cette merveilleuse quinzaine.

Mais Bernadette ayant bu à la source, puis baisé la terre, se releva, salua, de son tendre sourire, sa mystérieuse amie et soupira.

C'était fini! Et le peuple demeura longuement à cette place, cherchant dans l'ombre, une lueur égarée, un signe palpable de la divinité.

Mais déjà la tendresse de Celle que des voix nombreuses nommaient la Sainte Vierge, éclatait en miracles. Louis Bourriette, le carrier à l'œil mort, avait retrouvé la vue. Blaisette Soupène au visage ravagé, s'était sentie guérie au contact de l'eau jaillie sous les doigts de la voyante; l'enfant de Croizine Bouhebort, plongé dans la vase terreuse, en était sorti vivant et plein de santé, alors que

Lettre d'un Sauvage

Le Crétinisme

Chers lecteurs,

Dans ma dernière lettre, je vous disais que le Crétinisme intellectuel et moral était le couronnement logique et l'aboutissement nécessaire du Progrès et de la civilisation moderne. Aujourd'hui, je me proposais, après vous avoir dit en quoi il consiste, de vous montrer les développements déjà considérables qu'il a atteints, à l'époque fortunée où nous avons le bonheur de vivre. Je m'imaginais que c'était facile. Mais, en prenant la plume, je m'aperçois, qu'au contraire, c'est une tâche très ardue et très difficile. Le sujet est si vaste, et il offre des aperçus si immenses, que, pour le traiter à son mérite, ce n'est pas un article, c'est un volume entier qu'il faudrait. Et, il serait beau voir, dans ces temps de progrès et de civilisation, un Sauvage se mettant en tête d'écrire un livre ! Et puis, le sujet n'est pas encore mûr. Quoique le crétinisme ait déjà atteint un beau développement, il lui reste encore une longue carrière à parcourir, et des effets encore plus merveilleux à produire. De sorte qu'en écrivant mon livre maintenant je m'exposerais à être accusé, par les écrivains de l'avenir, d'avoir calomnié mes contemporains, en les représentant comme moins crétins qu'ils ne sont.

Donc, puisqu'il est impossible de traiter le sujet dans toute son ampleur, contentons-nous de l'esquisser à grands traits.

Et d'abord, qu'est-ce que le crétinisme! De même que le crétinisme physique est la déformation de certaines parties du corps; ainsi le crétinisme intellectuel et moral est la déformation de la volonté. Par suite de son infirmité, le crétin se place toujours à un point de vue faux: ce qui fait qu'il voit les choses sous un tout autre aspect que celui qu'elles ont en réalité ! Et sa volonté, recevant ces fausses notions de l'intelligence, ne peut faire autrement que porter des jugements erronés. C'est ce qui fait que le crétin se sert bien des mêmes mots que le commun des mortels, mais il leur donne un sens tout différent. Il a l'air de parler des mêmes choses que les autres; mais, sa rétine intellectuelle lui représentant un objet tout différent, il est à cent lieues, et presque toujours aux antipodes du sujet dont il a l'air de parler.

De sorte que, vous voyez tout de suite, la belle logomachie que ça peut faire, lorsqu'il y a seulement un ou deux crétins, au milieu d'un groupes d'hommes à l'intellect sain. Mais, à quoi ne peut-on pas arriver, lorsqu'il y a seulement quelques rares individus aux facultés intactes, et que la grande majorité est crétinisée à des degrés différents ? On arrive, alors, au réjouissant spectacle que présente en ce moment la société moderne, civilisée et progressante dans le crétinisme. Car, s'il y a encore quelques retardataires, qui s'imaginent que les mots ont conservé le sens qu'ils avaient dans les âges de barbarie; il est évident que, pour tout cretin qui se respecte, ils ont un sens tout différent. Et la beauté de la comédie, ce sont ces hommes aux facultés saines, essayant de discuter sérieusement avec les crétins. Quand on n'a pas étudié la nature et les effets du crétinisme, on n'y comprend rien. Mais, quand une fois on possède la clef du système, les discussions dans les parlements, les discours des orateurs, et les articles des journaux, sont vraiment désopilants. Ainsi, prenons, par exemple, les deux mots: *liberté* et *tyrannie*. Vous vous imaginez peut-être, amis lecteurs, que la liberté existe, là où chacun peut arranger ses affaires personnelles, sans que le pouvoir intervienne arbitrairement et injustement pour l'en empêcher; et que la tyrannie consiste dans cette intervention arbitraire et injuste du pouvoir dans les affaires privées des individus ou des corporations. Si vous vous imaginez cela, c'est que vous êtes, comme qui dirait des types dans mon genre, des espèces de sauvages, sauf votre respect: vous n'entendez rien du tout à la civilisation moderne. Pour le parfait crétin, la liberté existe, quand lui et sa clique, peuvent faire aux autres tout ce qu'ils veulent, et la plus légère tentative de résistance à leur arbitraire, est dénommée tyrannie (voyez: républicains Portugais, radicaux et socialistes français et autres; Orangistes du Manitoba et de l'Ontario, etc.)

Il en est de même de presque tous les mots, comme: tolérance, liberté de pensée, honnêteté, honneur, liberté du travail, liberté de conscience, république, gouvernement populaire, etc., etc.... tous mots qui, dans la bouche des crétins servent à exprimer des idées diamétralement opposées à leur signification primitive.

Les parfaits crétins seuls sont arrivés à cette perfection dans la confusion des mots et des idées. Il y a des degrés intermédiaires. Et c'est justement ce qui rend le langage de nos contemporains si difficile à comprendre. Si on n'a pas fait une étude approfondie du crétinisme et de ses effets, et si on n'a pris le soin de diagnostiquer exactement la phase de la maladie où en est arrivé son interlocuteur, on ne peut manquer de faire de déconcertantes méprises.

Et encore, on a beau prendre toutes ses précautions, il ne faut pas trop s'y fier, avec le crétin, on n'est jamais sûr de rien. Parce que hier, il employait tel mot dans un sens, ce n'est pas du tout une raison pour qu'il lui donne encore le même sens aujourd'hui, on ne peut pas dire qu'il change d'opinion: ce sont tout simplement les circonstances qui changent par rapport à lui. Tout crétin se prend, en effet, lui-même, pour le centre du monde, "ni Dieu, ni maître", est une de ses maximes favorites. Entendez qu'il ne veut ni Dieu, ni maître pour lui; mais qu'il se considère lui-même comme le Dieu et le maître de tous les autres hommes. Aussi, tout ce qui le favorise, lui et son parti, est bon; tout ce qui le contrarie est mauvais. Exemples: ceux des protestants et des libres-penseurs, qui trouvent admirables, les pendaisons et les exécutements des catholiques anglais, par la grande Babeth; et qui se pâment d'indignation, devant les dragonades de Louis XIV. Et encore, ceux qui trouvent que le vieux Coligny fit une chose digne de louanges, en faisant assassiner le premier duc de Guize, et qu'il est bien malheureux qu'il n'ait pas pu mettre à exécution son intention d'en faire autant au second; tandis qu'ils n'ont pas assez d'anathènes pour celui-ci, qui, ayant pris les devants, termina, d'une façon tragique, la carrière du dit Coligny, dans la nuit de la St. Barthélémy. Ces procédés sont, évidemment, tous aussi blâmables les uns que les autres. Mais la dernière chose que l'on doit attendre du crétin, c'est qu'il mette la moindre logique dans ses jugements.

De plus, d'après le crétin, ce qui est bon pour lui, doit être bon pour tout le monde; tandis qu'il n'admet pas que quelqu'un veuille de ce dont il ne veut pas lui-même. Ainsi voyez les Orangistes et les libres-penseurs: leur idéal à ceux, en fait d'éducation, c'est que leurs enfants soient élevés, comme des petits caribous, dans l'ignorance de toute religion: s'ils n'étaient pas crétins, ils se contenteraient de faire élever leurs enfants d'après leurs idées, et personne n'aurait rien à dire. Mais, comme ils sont archi-crétins ils veulent imposer à tout le monde leur système d'éducation *cariboulesque*. Ainsi encore: les Anglais et les Irlandais du Canada: ils ne veulent absolument pas que leurs enfants puissent parler plusieurs langues: et conséquemment, ils abominent les partisans des écoles bi-lingues.

Une manie caractéristique du crétin, c'est qu'il a horreur des idées précises et bien déterminées, qu'il appelle des idées étroites. Comme toutes ses idées à lui sont très vagues et toutes plates, il s'imagine qu'elles sont larges: et le plus grand plaisir que vous puissiez lui faire, c'est de lui dire qu'il a une grande largeur d'idées.

Il aime à parler de travers sur toutes sortes de sujets, surtout ceux auxquels il en comprend rien. Et comme il est en général, très ignorant, il a un grand respect pour la *Science*, qu'il écrit avec un grand S, et prononce en ouvrant une bouche à s'en démancher la machoire. Il parle aussi beaucoup du *Prrrogrès*, qu'il écrit avec un grand P, et prononce comme s'il y avait trois r. Il adore la Loi, appliqué aux autres; et lorsqu'il le prononce, ce mot lui emplit tellement la bouche, qu'en français, il dit la *Louâ*; et en anglais, the *Lawhé*. Ce qui ne l'empêche pas, d'ailleurs, de la violer pour son propre compte, aussi souvent que son intérêt ou son caprice l'exige.

De plus, le crétin, généralement, se prétend laïque; oh! surtout laïque, et il déteste l'influence indue. Il y a d'ailleurs toute une série de mots qui ont la propriété d'exciter sa terreur ou sa colère (Vous savez que l'eau produit le même effet sur les chiens enragés). Ces mots sont: réactionnaire, papiste, clérical, catholique, ultra-mondain, moyennâgeux, pouvoir étranger, etc., etc... Quand vous voulez savoir si vous avez affaire à un crétin, vous n'avez qu'à essayer un de ces mots, l'effet est immanquable. Cependant, chacun de ces mots ne les excite pas tous au même degré. Mais ils en sont plus ou moins affectés, (car il y a un microbe du crétinisme, avec un nombre infini de variétés, c'est là une grande découverte que j'ai faite récemment. Cette découverte m'aurait déjà acquis l'immortalité; mais, ma modestie bien connue, n'a empêché de la publier. Si un jour je me décide à la rendre publique, je promets aux lecteurs du *"Patriote"* de leur en réserver la primeur.)

Une dernière particularité des crétins, c'est que, tout en se détestant et s'entre déchirant au besoin les uns les autres, ils se réunissent tous dans une haine commune pour ceux qui ne sont pas affligés de leur infirmité. Aussi, si un esprit sain a le malheur de s'attaquer à un crétin quelconque, vous pouvez être sûr de voir tous les autres se réunir pour tomber sur l'intrus, et défendre dentibus et unguis, leur congénère attaqué. Il paraît qu'on observe le même phénomène dans la société contemporaine. Comme leçon pratique, je vous conseillerai la lecture de certaines feuilles de l'Ontario et du Manitoba; le programme électoral du chef de l'opposition dans cette dernière province, les comptes-rendus des séances du parlement français où l'on a discuté les lois de défense laïque, etc., etc... Là, vous trouverez du crétinisme établi dans toute son ampleur et dans toute sa beauté, et vous pourrez l'étudier à loisir.

UN SAUVAGE.

———:o:———

Sans l'autorité

La société ne pourrait pas exister un jour sans l'autorité.

Mgr CHAROST.

Egoistes et ambitieux.

On appelle arrivistes ceux qui ne se considèrent jamais comme suffisamment arrivés.

———

Parvenus.

Il y a des accordeurs pour les pianos montés trop haut, il n'en existe pas pour les parvenus affolés d'orgueil.

Grandeur d'âme et souffrance.

Dans toute âme vraiment grande, il se trouve des germes de bonté, de générosité, parfois d'héroïsme que, seule, l'épreuve fait éclore et grandir.

———

Si bien douce que soit une âme, elle reste incomplète, tant que la souffrance ne l'a pas touchée.

---

sa mère pleurait déjà sur lui, comme sur un cadavre. Mieux que le rosier, la puissance de la Dame avait fleuri et déjà bien des âmes en sentaient planer la grâce et grandir la fécondité bénie.

Des jours se passèrent, durant lesquels Bernadette incertaine, se demandait si l'ère de ses visions radieuses était achevée. Or, le 25 mars, fête de l'Annonciation, la force invincible qu'elle avait si longuement connue, l'entraîna vers la Grotte. Et là, ravie et frissonnante de la joie incomparable retrouvée, elle répéta par trois fois la pressante question dont le curé Peyramale avait réclamé la réponse:

—Madame, voulez-vous, je vous prie, me dire qui vous êtes ?

Et chaque fois le divin sourire rayonnait plus épanoui aux lèvres de la Vision. Enfin, les yeux au ciel et les bras ouverts, puis rejoints lentement sur sa poitrine elle prononça les mots de la révélation suprême:

Qué soy er Immaculada Concepcion.—Je suis l'Immaculée Conception.

Et ces paroles inconnues et incomprises obsédaient l'enfant qui les répétait, en chemin pour le retour, et les apportait au prêtre qui avait exigé une réponse de l'être dont il voulait savoir l'origine et le nom.

C'était le sceau définitif à l'acte solennel, la consécration, venue du ciel et prononcée par la Vierge, du dogme révélé par l'Eglise infaillible. C'était aussi l'appel à la terre, l'ébranlement du monde, le Verbe qui retentit sur l'humanité, la courbe plus bas, dans la vénération plus complète. Maintenant, le monde savait où tourner ses regards, où diriger ses hommages, à quel sanctuaire apporter le témoignage impatient et attendri de sa foi. Un autel venait de se dresser plus haut que les monts, plus resplendissant que les cimes vêtues d'aurore, devant lequel l'humanité viendrait pleurer sa plainte, et crier l'hosanna de ses reconnaissances éperdues. La Vierge aurait son trône, sa cour, ses basiliques, ses foules immenses comme les flots de la mer. Reine, elle serait acclamée par des voix innombrables, Mère, elle serait bénie par des millions de cœurs; Immaculée, elle serait vêtue d'un pli vivant d'âmes pures; Triomphatrice, elle aurait des apothéoses à faire pâlir les astres.

La Vierge voulut consacrer la mission divine de Bernadette par un prodige visible dont le peuple accouru et la science attentive fussent les témoins. Ce fut le miracle du cierge, fait demeuré célèbre dans la chronique des Apparitions et qui s'accomplit, durant l'extase lu 7 avril.

Agenouillée et tenant, selon sa coutume, un cierge allumé, elle enveloppa de ses doigts croisés inconscients, la flamme du flambeau ardent. Immobile et ravie, elle souriait à la Vision, regardée par l'assistance qui s'émerveillait de la voir insensible à l'atteinte de ce feu qui n'éveillait en elle aucune souffrance.

Debout près d'elle et saisi d'étonnement, un médecin compta au cadran de sa montre, les minutes qui s'écoulaient. Cela dura plus d'un quart d'heure. L'extase terminée, l'observateur examina les mains qui étaient demeurées intactes et blanches. Quand la voyante fut revenue à son état normal, le Dr Dozous approcha de ses doigts, comme par mégarde, un cierge qui flambait.

—Ah! vous me brûlez ! s'écria vivement Bernadette.

Le savant, demeuré jusque-là sceptique, resta frappé de ce fait. Les lois de la nature étaient manifestement violées. Une force surhumaine en avait suspendu la rigueur.

—Maintenant, disait-il, je crois qu'elle est sincère et qu'elle voit quelqu'un avec qui elle converse.

Cette apparition fut la dernière où furent conviées les foules par Celle qui avait jadis réclamé leur présence.

Le soir du 16 juillet, Bernadette sentit encore l'attrait mystérieux qui l'appelait au rendez-vous. La Grotte était fermée. Le pouvoir officiel avait clos Massabielle, croyant arrêter de ses fragiles barrières, la marche conquérante de l'idée qui commençait à émouvoir la France. L'enfant, accompagnée de trois amies, descendit vers la prairie qui borde la rive opposée du Gave et, de cette place lointaine, contempla pour la dernière fois, la Vierge rayonnante et plus glorieuse encore.

La jeune fille avait un visage de bienheureuse, dans ce crépuscule d'été; son sourire s'imprégnait idéalement de transparente lumière.

Revenue tardivement, après des mois d'absence, la Céleste Amie lui disait, dans un muet langage de paradis, le tendre et définitif adieu. Au bout de quinze minutes, environ, l'extase prit fin et Bernadette s'en alla, emportant dans son cœur la joie infinie que nulle épreuve ne pourrait lui faire oublier jamais.

Maintenant sa tâche était accomplie. L'humble bergère avait révélé son message et dévoilé le mystère. La puissante vérité, comme un flot débordant que nulle digue ne peut contenir, allait envahir le monde et susciter l'élan des peuples. Toutes les résistances humaines avaient épuisé leurs violences éphémères et leurs colères impuissantes. Une force victorieuse demeurait, que la voix d'une enfant avait proclamée au monde l'autorité souveraine dont il est ridicule et inutile de discuter les ordres. La Grotte s'ouvrirait bientôt pour accueillir les nations et leur verser un bonheur nouveau dans la Foi ressuscitée.

LA RÉSISTANCE

Et pourtant, la prudence humaine, aux courtes vues, la haine inavouée et l'athéisme déclaré avaient déjà livré bataille au surnaturel surgi de la Grotte obscure.

Dès la sixième appariton, les pouvoirs publics s'étaient émus et —soit par bonne foi maladroite ou malveillance détournée — avaient tenté, sous couleur de vigilance, d'étouffer l'idée naissante que chaque jour voyait s'étendre et grandir.

(A suivre)

Chronique Locale

—Les offices de la Semaine Sainte, à la Cathédrale du Sacré-Cœur ont revêtu un caractère imposant par la nombreuse assistance des fidèles et par la présence de S. G. Mgr l'Evêque.

Le Jeudi Saint, Sa Grandeur pontifia à la messe Solennelle et à la consécration des Saintes Huiles Le soir, dans un sermon, imprégné de foi vécue et de conviction profonde Sa Grandeur nous parla du grand mystère que ce jour rappelait à la mémoire des fidèles: le Sacrement de l'Eucharistie,et l'institution du Sacerdoce.

Le Vendredi Saint, Mgr l'Evêque allait rendre visite aux détenus du Pénitencier. Après les exercices solennels du chemin de la Croix, il adressa la parole aux malheureux prisonniers, leur rappelant les souffrances et les ignominies de la Passion de Notre Seigneur, et leur prêchant à l'exemple de leur Divin Sauveur, la résignation et la soumission aux décrets plus au moins justes de la justice humaine.

Dans l'après-midi, à trois heures à la cathédrale, eut lieu la cérémonie du chemin de la Croix, suivie d'un sermon sur la Passion donnée par le R. P. McCaffrey.

Le Saint Jour de Pâques, aux diverses messes basses, les sociétés catholiques de la ville, impressionnaient vivement l'assistance par de nombreuses communions en corps A dix heures et demie S. G. Mgr l'évêque célébra solennellement la messe de Pâques au milieu d'un grand concours de fidèles. Le chant et les magnifiques décorations rehaussèrent encore l'éclat de cette auguste cérémonie. Le soir Monseigneur présida aux vêpres et accorda la bénédiction papale.

Que l'alleluia du Christ Ressuscité apporte à tous la joie et le bonheur qui conviennent à cet heureux temps de Pâques.

—Dans une dernière réunion du Conseil des Municipalités du Nord de la Saskatchewan, tenue à Shellbrook, les quinze membres présents ont fortement appuyé la motion de demander au gouvernement de forcer le Canadien Nord à construire l'embranchement de Shellbrook à travers les cantons 49, 50 ou 51 et les rangs 4, 5, 6, 7, 8 et 9. Le délai de construction cause de grands préjudices aux fermiers établis en ces parages, les privant des commodités de communications faciles.

—La Chambre de Commerce de Prince-Albert passe une résolution à l'effet de soumettre au gouvernement provincial et fédéral le projet d'accorder les contrats du gouvernement aux entrepreneurs locaux, dans la mesure du possible, afin que le travail soit ainsi affecté par les ouvriers de la place.

—Le commandant Evans de l'expédition Scott, au Pôle Sud doit venir donner demain soir une conférence sur ses voyages.

—Nous apprenons avec regret que Mde Firmin Bédard est tombée gravement malade d'une attaque de paralysie.

—Le gouvernement se propose d'établir une grande route entre Prince-Albert et Saskatoon, afin de faciliter le transport des marchandises par des automobiles.

—Nombreux visiteurs à l'évêché cette semaine: le T. R. P. Abbé Bruno, MM. les abbés Voisin, Schmid, Nicolet, Bourdel, RR. PP. Simonin, Lajeunesse et Schwebius.

—Lundi soir euchre et veillée canadienne à Marcelin. Bonne occasion pour les Franco-Canadiens de Prince-Albert d'aller rendre visite à leurs amis de là-bas.

Construction de la Cathédrale

Tous les paroissiens de Prince-Albert se réjouiront d'apprendre la construction prochaine de la nouvelle cathédrale. Les contrats généraux viennent d'être accordés à MM. Bonas et Frères, au prix de $81.000, et les contrats particuliers: appareils de chauffage à M. Curry pour $6,000; l'électricité à MM. Lacroix et Frères.

Les travaux commenceront immédiatement. La chapelle temporaire actuellement attenante à l'église sera transportée en arrière de l'évêché, et dans une couple de semaines on commencera à creuser les fondations.

On peut espérer que le travail sera poussé assez activement pour pouvoir terminer l'extérieur de la nouvelle cathédrale avant l'hiver.

LES RELIGIEUSES DE LA PRESENTATION FONDENT UN PENSIONNAT A MARCELIN.

La date du 15 avril restera mémorable dans l'histoire de la florissante paroisse de Marcelin. Elle marque l'arrivée de trois vaillantes Religieuses de la Présentation: les Révérendes Sœurs St. Nicholas, Ste. Luce et Sr. Valerie qui prendront la direction de l'école et établiront sous peu un pensionnat de jeunes filles.

La Rde Sr St. Basile, supérieure de la communauté de l'école St. Michel de Duck Lake, qui seconda puissamment les efforts de M. l'abbé Myre pour réaliser cette fondation se rendit hier à Marcelin pour l'installation de la Communauté qui occupera provisoirement le presbytère, généreusement cédé à cette fin par M. le curé.

Les Religieuses de la Présentation possèdent de nombreux établissements en France, au Canada, aux Etats-Unis, et dirigent avec grands succès l'école de Saskatoon, l'Ecole St. Michel et l'Ecole Stobart de Duck Lake. Ce sont des éducatrices émérites et remarquablement douées pour répondre à toutes les exigences de l'enseignement bilingue dans l'Ouest.

Nos meilleurs vœux à la nouvelle fondation de Marcelin qui est accueillie avec grande joie dans cette paroisse et tout spécialement par son dévoué curé.

Le retour de M. l'abbé Mollier

M. l'abbé Mollier vient d'arriver d'un voyage de trois mois en Europe chez ses vieux parents. Il se montre très satisfait de ce qu'il a vu: ses nombreux parents l'ont accueilli avec joie après une longue absence et il a passé au milieu d'eux des jours heureux.

Les lecteurs du *"Patriote"* connaissent déjà le voyage de M. l'abbé Mollier par les belles et intéressantes lettres qu'il a gracieusement envoyées au journal à différentes étapes. Mais elles ne contiennent fort peu de choses de la France. Interrogé sur son pays, M. l'abbé Mollier nous a donné un aperçu général de ce qui se passe en France.

Le régime gouvernemental actuel est très fort, il tient le peuple sous sa main, il le grève d'impôts à sa guise, et sans révolte. Le peuple français en général devient habitué à ces tyrannies et souffre tout, en se laissant faire. Le plaie du fonctionnarisme paralyse les efforts et affaiblit les volontés. Il faudrait une énergique réaction pour renverser la clique au pouvoir, et il ne croit pas que l'affaire Caillaux et l'assassinat de Calmette aient une influence très marquée sur le résultat des élections qui s'annoncent encore sous un sombre jour pour les catholiques: ils subiront peut-être d'écrasantes défaites.

Cependant, il ne faut pas se montrer trop pessimiste, et désespérer de l'état présent des choses. Les catholiques se relèvent, s'affirment de plus en plus, s'organisent d'une façon merveilleuse et vont de l'avant avec courage. Le beau mouvement du Colonel Keller et des catholiques intégraux promet de durables succès dès qu'il sera plus connu.

Ainsi tout espoir n'est pas perdu, l'ère nouvelle du triomphe catholique en France s'avance à grands pas. Puisse la grande manifestation du Congrès Eucharistique de Lourdes et la dédicace de la superbe basilique de Montmartre, monument National au Sacré Cœur, ranimer tous les courages et préparer le triomphe définitif.

L'Université d'Ottawa construit une nouvelle aile

Les RR. PP. Oblats, propriétaires de l'Université d'Ottawa ont fait commencer cette semaine les travaux de construction d'une nouvelle aile au corps principal de la bâtisse. Le contrat a été accordé à M. A. C. Deacon, de Montréal, au montant de $110,000. L'édifice sera construit en pierre, brique et ciment. On espère que les travaux seront terminés pour la reprise des classes en septembre prochain.

Mgr Bruchési serait nommé cardinal

D'après de récentes nouvelles venues de Rome il est rumeur que parmi les cardinaux qui seront créés au prochain consistoire du mois de mai, se trouvent les noms de S. G. Mgr Bruchési, archevêque de Montréal, et Mgr Carr, archevêque de Melbourne, Australie.

Réorganisation d'un quotidien français en Louisiane

Une bonne nouvelle annonce l'*Action Sociale*, nous arrive de la Nouvelle-Orléans, Louisiane, où le vieil organe quotidien français "l'Abeille", fondé en 1827, et qui périclitait, menaçant d'être réduit à disparaître, vient d'être réorganisé et relancé sur un pied d'entière efficacité par la générosité éclairée d'un avocat et publiciste louisianais, d'origine française, de talent et de fortune, M. le Colonel Hugues J. de la Vergne.

Canadiens membres de la Société Royale

L'honorable M. Ernest Choquette, Conseiller législatif, S.-Hilaire de Rouville, et M. Edouard Montpetit, professeur à l'Ecole des Hautes Etudes, Montréal, sont appelés à faire partie de la Société Royale du Canada, et l'on annonce que M. Eugène Rouillard, publiciste, de Quebec, ainsi que M. Hector Garneau, avocat et homme de lettres, de Montréal, le seront également bientôt.

Pas de Nathan !

Au nom de tous les catholiques des Etats-Unis la Fédération des Sociétés Catholiques de New-York fait entendre d'énergiques protestations contre le choix d'Ernesto Nathan, le sinistre insulteur du Pape, comme Commissaire officiel de l'Italie à l'Exposition Panama Pacifique.

Les écoles rurales dans la Saskatchewan

A peu près chaque jour le gouvernement organise dans quelque partie de la province, une école rurale. Les enfants suivent l'école assez assidument et font de rapides progrès.

Parachèvement du C. N. R.

La route Port Arthur et Sudbury du Canadien Nord, demeurée inachevée durant l'hiver, sera terminée au cours de l'été. Une escouade d'ingénieurs et d'ouvriers a repris dernièrement les travaux et les poursuit activement, jusqu'au parachèvement de cette ligne.

La propriété foncière de la Saskatchewan

L'Hon. A. Turgeon, solliciteur général de la Province, dans un discours prononcé à Saskatoon, sous les auspices de l'Association Libérale, reproche au premier-ministre Borden de n'avoir pas tenu sa promesse concernant la propriété foncière de la Saskatchewan.

Le gouvernement fédéral possède le terrain, privant ainsi les provinces de l'avantage de son exploitation, et le projet de l'Hon. Borden, prôné lors de son fameux discours de 1907 à Halifax était de rendre aux provinces ces ressources naturelles moyennant compensation, fixée par un arbitrage.

L'hon. Turgeon presse le gouvernement Borden d'agir en ce sens, dans le plus court délai possible.

Une relique historique

L'archevêque de St. Boniface conserve l'encrier de la table centrale des salles de conférence qui servit aux Pères de la Confédération en 1867, à Québec.

Ce même encrier servit aussi au secrétaire du premier concile provincial de St. Boniface. Il fut donné à Mgr Taché par Sir Etienne Paschal Taché.

Le transcontinental G. T. P.

Le Grand Tronc Pacifique ouvre toute une vaste région presqu'inconnue à la civilisation et au progrès.

De Winnipeg à Prince-Rupert, point terminus sur la côte du Pacifique, la ligne compte 1,746 milles avec 1.044 milles d'embranchement. Le chemin de ce transcontinental est un des mieux choisis surtout au passage des Montagnes Rocheuses. La passe Yellowhead a une pente de 21 pieds au mille à l'est, et 26.4 pieds à l'Ouest. Le travail d'aplanissement de la voie, de la construction des ponts et chaussées a demandé l'habilité et l'expérience des ingénieurs les plus réputés de l'Amérique.

Les rails d'acier extrêmement puissants, puisqu'ils pèsent 80 lbs la verge, reposent sur un lit de 18 pieds de largeur, et de 20 pieds dans les courbes. Tout concourt à faire de ce chemin de fer l'un des mieux construits et des mieux aménagés du monde entier.